

enssib

école nationale supérieure des sciences
de l'information et des bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire d'étude

**L'offre documentaire en livres en
anglais dans les bibliothèques de la
Ville de Paris.**

Gaëlle Bidard

Sous la direction de Madame Odile Grandet
Conservateur en chef, SCD de l'Université Paris IV

2002

Remerciements

Je remercie Mme Odile Grandet, directrice de ce mémoire, pour ses conseils et ses remarques précieuses, ainsi que toute l'équipe de la bibliothèque Buffon qui m'a intégrée dès mon arrivée et m'a aidée quotidiennement dans mon travail.

Qu'il me soit aussi permis de remercier toutes les personnes qui ont pris le temps de me recevoir ou de correspondre avec moi, d'effectuer des recherches sur leur fonds et de me faire parvenir de la documentation.

Titre : L'offre documentaire en livres de langue anglaise dans les bibliothèques de la Ville de Paris.

Résumé : les bibliothèques de la Ville de Paris offrent depuis plus de cinquante ans des livres en langues étrangères et principalement en anglais. Toutefois, l'usage et l'intérêt de ces collections fait maintenant l'objet de questions dans la perspective d'une mise en forme de la politique documentaire. Dans quelle carte documentaire l'offre des BVP s'inscrit-elle et quelles complémentarités rechercher ? On peut formuler un certain nombre de propositions pour enrichir les collections et leur donner une orientation en harmonie avec les objectifs généraux de chaque établissement. Toutefois, pour les bibliothécaires, il s'agit d'un travail de longue haleine qui nécessite la recherche de collaborations et de partenariats adaptés.

Descripteurs : Bibliothèques municipales** France

Bibliothèques** Fonds spéciaux**Langues vivantes

Multiculturalisme

Title : The offer of books in English in Parisian public libraries.

Abstract : for the past 50 years public libraries in Paris have been offering books in foreign languages and more particularly in English. However the use made of these books and the interest in these collections are now being reviewed as general collection development policies are decided on. Which area of book acquisition does this offer belong to? What kind of complementarity is to be achieved? A number of proposals can be made in order to increase collections and make them consistent with the general objectives of each library. For librarians the task is nevertheless a long-term one and requires to look for cooperation and suitable partnerships.

Key-words : Public libraries**France

Libraries**Special collections**Foreign languages

Multiculturalism

Sommaire

INTRODUCTION	6
PREMIÈRE PARTIE : ÉTAT DES LIEUX	10
1. Carte documentaire	10
1.1. Le réseau municipal	10
1.1.1. Où lire en anglais ?.....	10
1.1.2. Repérer les documents	12
1.1.3. Quelques chiffres	13
1.2. Les instituts culturels anglophones.....	15
1.2.1. L'American Library in Paris.....	15
1.2.2. La bibliothèque du British Council.....	18
1.3. La BnF et la Bpi.....	20
1.3.1. La BnF	21
1.3.2. La Bpi	24
2. Les collections en anglais des BVP	27
2.1. La création des pôles linguistiques	27
2.2. Panorama de l'offre des sections adultes	29
2.3. L'offre documentaire des sections jeunesse.....	30
DEUXIÈME PARTIE	34
LES PÔLES LINGUISTIQUES : CONSTRUIRE UNE IDENTITÉ.....	34
1. Choisir	34
1.1. Quelle place pour les collections en langues étrangères et en anglais ?	34
1.2. Qui achète ? suivant quelles priorités ?	35
1.3. Comment s'opèrent les choix ?	38
1.4. La vie des collections : renouvellement, inventaire, désherbage	42
1.4.1. Renouvellement : un rythme à trouver	42
1.4.2. Inventaire et désherbage.....	43
2. ...et offrir	50
2.1. L'image des collections : état des documents, signalétique	50
2.1.1. Etat des documents	50
2.1.2. Espace et signalétique.....	51
2.1.3. Relations de contiguïté entre collections	52
TROISIÈME PARTIE : VERS UNE FORMALISATION DE LA POLITIQUE DOCUMENTAIRE.	55
1. Acquérir en langue anglaise : quels objectifs pour quel public ?	56
1.1. Essai de typologie des publics et des besoins	56
1.2. Publics absents	59
1.3. Une expérience personnelle : les collections en anglais de la bibliothèque Buffon.....	60

2. Collections et objectifs bibliothéconomiques	64
3. Moyens humains et financiers	67
3.1. Moyens humains.....	67
3.2. Moyens financiers	71
CONCLUSION	73

Introduction

Les bibliothèques sont des lieux de rencontre et de partage des cultures ; à Paris, nombreux sont les établissements municipaux qui ont possédé dès leur création des livres en langue originale, anglaise le plus souvent. Toutefois, ce n'est que depuis une dizaine d'années que les documents étrangers font l'objet d'une réflexion au sein du réseau des BVP¹, au même titre que d'autres fonds spécialisés. On s'interroge sur l'usage qui en est fait, et même, au-delà du consensus sur l'utilité des langues et de leur apprentissage précoce, sur leurs raisons d'être, et d'être dans les bibliothèques de lecture publique.

S'intéresser à la lecture en langue étrangère, c'est travailler à la croisée de différentes questions qui se posent de façon récurrente quand on aborde la politique documentaire : la première question est « pourquoi et pour qui acquérir ». Dans le cas des documents en anglais (ou dans toute autre langue d'étude), cela permet d'aborder l'étude des publics sous un angle original, suivant un éventail - lecteur francophone, lecteur anglophone, lecteur pour lequel l'anglais est une langue intermédiaire de communication - qui décale les habitudes supposées de lecture.

La deuxième question est celle de la construction de l'offre. Ici, il y va de la manière dont on façonne l'image d'un pays en sélectionnant les documents jugés représentatifs de telle culture, anglophone en l'occurrence, et des rapports entretenus avec la traduction². Car il existe bien des filtres entre l'oeuvre originale et sa réception : filtre du tri constitué par les choix de traduction des éditeurs français, qui influent en retour sur l'offre des textes

¹ Bibliothèques de la Ville de Paris. Nous employons cette abréviation dans l'ensemble de ce mémoire.

² Comme le note Helen T. Frank : « Les livres à traduire sont généralement... sélectionnés (aussi) à partir de l'importance de l'image d'un pays et de son renforcement à travers un choix d'ouvrages étrangers. (...) C'est le sort du traducteur de perpétuer ou d'appropriier (sic) cette image ». *Les actes de lecture* n°76, déc. 2001. « L'Australie dans les livres de jeunesse : titres, traductions et tendances », p.18-22.

originaux dans les bibliothèques ; filtre aussi des lacunes linguistiques du lecteur, qui, comme le remarquait Simone de Beauvoir, donnent lieu à une expérience de lecture différente et exigeante, dans laquelle le texte retient toujours un peu de son mystère et de son opacité³.

Enfin, le troisième point intéressant de ce sujet est que l'étude de l'offre documentaire en anglais permet de retrouver, à petite échelle et sur un segment bien défini, les questions de la gestion et de la mise en valeur des collections, accentuées par le caractère étranger des documents : comment éviter l'isolement de la collection, et lui donner, surtout si elle est de taille modeste, un sens en harmonie avec les objectifs documentaires de l'établissement ?

Nous essayerons donc de répondre à ces trois exigences imposées par le sujet : réflexion sur le public et ses pratiques de lecture, étude des a priori et des contraintes qui influent sur la constitution de l'offre, et propositions concrètes pour la construction d'une politique documentaire. Pour ce faire, nous suivons un plan qui a été adapté à la méthodologie que nous avons suivie, et sur laquelle il convient maintenant d'apporter des précisions.

Tout d'abord, il n'a pas été possible d'obtenir du Service Informatique des données détaillées sur les collections en anglais, que ce soit en matière de volume, de date d'acquisition, de taux de rotation... tout a été fait à partir d'informations prises et au fur et à mesure, chaque fois « à la source », c'est à dire dans les établissements visités. Il n'y a donc pas, à quelques exceptions près, de grandes vues d'ensemble statistiques ; par contre, nous nous sommes efforcés fournir à une analyse de synthèse sur l'offre de la capitale, utile tant donnée la relative méconnaissance de la richesse documentaire en langue anglaise. Voilà donc pour la première partie.

³ de BEAUVOIR Simone. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris : Gallimard, 1986. p.201. L'auteur évoque ses lectures en anglais : les mots étrangers lui laissent une impression de richesse contenue, impression qu'elle compare au plaisir de lire de la poésie, où le signifiant ne se dissout pas dans l'immédiate compréhension.

Ensuite, la réflexion se constitue autour des BVP et plus particulièrement des pôles linguistiques. Les BU sont prises en compte dans la perspective d'une complémentarité de l'offre, sans entrer dans les détails même si les publics (à 30% étudiants dans les BVP) se croisent : le problème est posé en fonction de ce qu'offrent ou pourraient offrir les BVP et qu'on ne trouve pas ailleurs. De même, nous avons borné notre travail aux livres et aux cassettes de textes enregistrés, excluant donc les périodiques ou les méthodes de langue, afin de nous situer dans une perspective littéraire. Ces derniers documents ont été pris en compte pour réfléchir à la cohérence de l'offre et aux lignes transversales que l'on peut créer, mais l'offre n'est pas systématiquement détaillée. Il est vrai que nous avons été influencés par la situation actuelle où prédomine l'offre de fiction, encore assez loin de « l'anglais outil », langue pratique de communication. Il est possible, nous le verrons, de remettre en cause cette prédominance, en élargissant vers les arts ou la vie pratique, mais nous avons surtout essayé de faire et de proposer à partir de l'existant. Pour la même raison, nous nous sommes limités à l'anglais, langue étrangère la mieux partagée et la mieux représentée, mais ce qui est dit ici peut s'appliquer aussi aux collections en d'autres langues européennes.

Nous avons donc composé ce mémoire de la façon suivante : il a fallu repérer et identifier l'offre documentaire en anglais dans la capitale, ce qui a permis de dessiner des possibilités de complémentarité et coopération, y compris au sein du réseau des BVP. A partir de là, il était possible d'étudier les pratiques des pôles linguistiques, créés en 1997, afin de voir dans quelle mesure ils ont réussi à se créer une identité notamment à l'égard du public. La troisième partie est plus prospective : il ressort du bilan des pôles linguistiques que les efforts des bibliothécaires ont été réels mais que les moyens financiers trop restreints freinent le développement de ces fonds, pour lesquels il convient de mettre en place une politique de soutien et de restructuration. Laquelle ? nous avons recueilli des suggestions, inventé des

possibilités de mise en valeur, tout en sachant que cela demande à être complété par une collaboration qui dépasse le cadre des BVP.

Première partie : état des lieux

1. Carte documentaire

1.1. Le réseau municipal

Paris fait partie des trois grandes villes de France où le prêt est gratuit, y compris pour les cassettes de textes et les méthodes de langues⁴. La même carte permet d'emprunter dans toutes les bibliothèques du réseau, dont la liste se trouve en annexe.

1.1.1. Où lire en anglais ?

A cette question, on est tenté de répondre « un peu partout » puisque chacune des 63 bibliothèques municipales possède des documents en anglais, même si cela ne représente parfois qu'une infime partie de ses collections. On trouve dans le réseau municipal un peu plus de 60.000 livres en langue originale (y compris en langues régionales françaises), dont 22.144 livres en anglais. Ils sont concentrés dans une douzaine d'établissements, dont les pôles linguistiques qui forment le cœur de notre étude, et sont situés majoritairement dans les quartiers ouest ou centre, à l'exception de la bibliothèque St-Eloi. En 1997 a eu lieu en leur faveur une redistribution générale des documents en langues étrangères. L'anglais, cependant, est apparu comme la seule langue qu'il pouvait être légitime de conserver puisqu'elle est la première et souvent la seule langue étrangère que les lecteurs maîtrisent, et celle qu'ils désirent en priorité apprendre ou entretenir par des lectures.

⁴ Depuis janvier 2001

C'est ainsi que l'on trouve, en-dehors des établissements identifiés comme « pôles linguistiques », des collections pouvant comprendre 800 livres et cassettes de textes : c'est par exemple le cas à la bibliothèque Italie ou Clignancourt. 21 établissements proposent ainsi un fonds en langues étrangères qui représente 4 à 5% de leur collection. A l'inverse, certaines bibliothèques ne possèdent qu'une demi-douzaine de livres en anglais : elles n'acquièrent rien dans ce domaine, mais conservent ces documents parce qu'il s'agit de titres déjà amplement disponibles dans le réseau, qui ailleurs feraient fonction de doublon.

Les tableaux des fonds adultes et jeunesse présentés en annexe, et que nous commentons ici, doivent être utilisés avec précaution : les statistiques fournies par le SIMI⁵ ne comprennent pas les livres bilingues ni les cassettes de textes, et regroupent toutes les langues ; nous avons pu détailler la recherche pour les pôles linguistiques, mais on trouve aussi des fonds spécialisés en langues asiatiques à la bibliothèque Melville, en arabe à Couronne, en russe à Valeyre, en italien à Italie. Or cette addition, dans les statistiques, masque un point intéressant : la spécialisation dans une langue moins courante a incité à conserver et à alimenter le fonds anglais, en misant un effet d'entraînement entre langues vivantes. Pour ceux qui ont appris à lire en caractères chinois ou cyrilliques, l'anglais a pu être la langue d'apprentissage de l'alphabet latin, et rester une langue intermédiaire mieux parlée parfois que le français⁶. Et chez les francophones qui lisent ces langues, on suppose a fortiori la maîtrise de l'anglais.

L'essentiel des ressources est quand même offert par les pôles de langues, passages obligés pour qui veut lire en anglais, mais aussi en allemand,

⁵ Service de l'Informatique, du Multimédia et de l'Image. Il s'agit du service qui, à la Ville de Paris, s'occupe des requêtes informatiques.

⁶ Ceci n'est pas exact pour les lecteurs originaires du Maghreb, qui lisent mieux le français. Voir à ce sujet le mémoire d'Hélène BOUQUIN. *Les langues d'immigrations dans les bibliothèques municipales*. Villeurbanne : enssib, DCB 9, 2000.

italien, espagnol, portugais et russe. Leur fonctionnement sera détaillé en seconde partie.

La réserve centrale, enfin, possède 1311 ouvrages de fiction en langue étrangère ; il s'agit des livres dont les bibliothèques se sont séparés parce qu'ils étaient peu empruntés, mais dont l'intérêt justifiait qu'ils soient conservés dans le réseau. Ils restent donc disponibles de façon indirecte : le titre apparaît toujours au catalogue. Il faut passer commande auprès d'une des BVP. Le délai de livraison est de deux à cinq jours. Cependant, le taux de rotation de ces collections est de 0%, ce qui est peu surprenant puisqu'il s'agit de livres triés et remisés, mais est quand même inférieur au taux de rotation des livres en français.

1.1.2. Repérer les documents

Comment, d'un point de vue pratique, procédera l'utilisateur souhaitant lire en anglais ? Il peut consulter un feuillet de couleur intitulé « les langues dans les bibliothèques de la Ville de Paris »⁷, disponible à l'entrée des bibliothèques, ou encore le classeur « Où trouver... à Paris » qui recense les fonds spéciaux. Rares sont les bibliothèques où l'on signale, près de l'espace consacré aux méthodes de langue, la littérature « en V.O. » et les cassettes. Aucune, à ma connaissance, ne signale par une pastille de couleur ou autre indice que telle œuvre existe aussi dans une autre langue. Sans multiplier les jeux de piste, comment de donner au lecteur une idée de la complémentarité des versions et des supports ? Nous formulerons différentes suggestions recueillies à ce sujet, auquel certains ont pu déjà réfléchir à propos des fonds en français. Pour l'instant - mais la situation est loin d'être figée - certaines bibliothèques ont créé un rayon spécial pour les bilingues, d'autres les

⁷ Présenté en annexe

mélangent aux livres non traduits ; au secteur jeunesse, les bandes dessinées étrangères sont tantôt présentées avec les françaises, tantôt à part.

Mieux vaut donc passer par l'opac si l'on sait à peu près ce que l'on cherche : en croisant le nom de l'auteur et quelques mots du titre en anglais, on trouve les notices des exemplaires en français et en anglais ; avec le titre traduit, les exemplaires en français uniquement. Procéder à une recherche « tous critères » demande une certaine maîtrise de la syntaxe de requête : pour un document jeunesse, on entre d'abord le genre (conte, album ou roman), puis lang=eng et sup=liv. Les titres de la bibliothèque où l'on se trouve apparaissent en surbrillance. Pour les cassettes et romans adultes, on peut demander au bibliothécaire d'effectuer une recherche par cote (420\$) sur poste professionnel. En conclusion, le système n'est pas très accessible aux non initiés mais présente tous les documents du réseau, y compris ceux de la réserve, et peut trier jusqu'à 200 références.

1.1.3. Quelques chiffres

Avant d'étudier l'offre des instituts étrangers et des grandes bibliothèques d'Etat que sont la Bpi et la BnF, voici quelques tableaux qui sont à utiliser comme des « photos » caractérisant l'offre des BVP : pour que des comparaisons puissent être faites, nous avons retenu des établissements intéressants quant au nombre des documents qu'ils proposent. Le premier tableau donne une idée de l'offre des sections jeunesse, le second des sections adultes, et le troisième recense d'une part pour tout le réseau, d'autre part pour la bibliothèque Buffon le pourcentage de documents par année de publication afin de caractériser l'actualité du fonds.

Tableau 1 : L'offre des sections jeunesse

	Bibliothèque Heure Joyeuse	Malraux (Section jeunesse)	Valeyre (Section jeunesse)	Saint-Eloi (Section jeunesse)
Albums	124	103	36	82
Romans	102	44	27	0
Contes	21	12	3	3
Documentaires	31	9	0	0
Bandes dessinées	?	5	8	1
Cassettes	99	3	0	2
TOTAL	377	176	74	88

Tableau 2 : l'offre des sections adultes

	Valeyre	St-Eloi	Trocadéro	Buffon
Romans en anglais	750	1368	1500	1835
Documentaires en anglais	3		380 (fonds tourisme)	99
Livres bilingues anglais- français	130	53	123	256
Bandes dessinées		34	60	31
Cassettes de textes			20	76
TOTAL			2083	2297

Tableau 3 : Répartition, par années de publication, des livres en anglais du réseau et de la bibliothèque Buffon (en pourcentages)

Années de publication	Réseau	Bibliothèque Buffon
Avant 1955	4,8%	5,4%
1955-1960	1,6%	1,8%
1961-1966	3,6%	3,4%
1967-1972	7%	10,3%
1973-1978	9,3%	8,1%
1979-1984	18,3%	22,5%
1985-1990	22,9%	26,1%
1991-1996	21,7%	14,2%
1997-2001	10,8%	8,2%
TOTAL	100%	100%

Ce dernier tableau appelle deux remarques : la période des années 1980 est la mieux représentée. Le début des années 1990 a été marqué par des restrictions budgétaires, puis la mise en place des pôles linguistiques, en 1997, n'a pas donné lieu à un suivi des publications du moment. Certes, le

dernier intervalle du tableau ne comprend que cinq ans (de 1997 à 2001) mais la dernière liste de titres parvenue le 15 novembre 2001 dans les établissements laisse prévoir l'achat d'une soixantaine de titres par les 8 pôles linguistiques, soit environ 480 acquisitions de livres parus en 2000 et 2001, ce qui n'est pas suffisant pour combler la différence avec la décennie antérieure et réactualiser le fonds.

Les BVP sont prises dans un réseau documentaire dense, au sein duquel elles ne représentent qu'une partie de l'offre ; or elles sont sur certains points les seules à proposer cette « partie », gratuitement et à tous les publics. Voyons donc, pour creuser les comparaisons, ce qu'il en est des instituts culturels.

1.2. Les instituts culturels anglophones

1.2.1. L'American Library in Paris

La bibliothèque américaine est située dans les beaux quartiers de Paris, non loin de la tour Eiffel, de l'église américaine et du British Council. Il s'agit d'un organisme privé, fondé en 1920 pour prolonger en temps de paix l'action du « Library War Service », qui lui a cédé 30.000 livres pour constituer une première collection. Elle est aujourd'hui un lieu de rencontre pour la communauté américaine et organise beaucoup d'animations culturelles, expositions, conférences avec des écrivains : le programme « Evenings with an author » a ainsi permis d'inviter Alice Munro ou David Ignatius .

L'accès aux collections est payant (et même assez cher : 10,6 euros pour la journée, 87 euros pour l'année) et donne le droit d'emprunter 10 livres pour 6 semaines. Au milieu de l'année 2001, on compte 2739 inscrits. Les heures d'ouverture sont comparables à celles des BVP (c'est-à-dire du mardi au samedi de 10h à 19h) et la majeure partie des collections est en libre-accès. L'American Library déclare être aujourd'hui « la meilleure bibliothèque

anglophone de France ». L'offre de livres est effectivement importante, nous la résumons dans le tableau ci-après.

Nombre de livres en section adultes	89.719
Nombre de livres en section jeunesse et jeunes adultes	7.973
TOTAL livres	97.692

Nous ne pouvons pas détailler toutes les ressources, mais puisque nous posons la question de la complémentarité des supports, il faut mentionner les 450 périodiques et les Cédérom pédagogiques qui touchent à la littérature. L'idée était de constituer un établissement sur le modèle des bibliothèques publiques américaines, où l'on trouve toutes les catégories de la classification Dewey. De fait, le public est surtout constitué d'Américains (40%) notamment grâce aux accords passés avec l'American University of Paris, qui dispose elle-même d'une bibliothèque de 65 000 livres concernant principalement les sciences et les arts, disciplines dans lesquelles elle est habilitée à délivrer le diplôme de « Bachelor ». Les Français (33,5%) sont majoritairement des étudiants en anglais, à l'intention desquels la bibliothèque constitue des bibliographies et des dossiers sur les questions au programme des concours.

Ces premiers apprécient de trouver rapidement les nouveautés publiées dans leur pays ; ils pourraient aussi les trouver, en moins grand nombre certes, à la bibliothèque Malraux qui n'est pas très loin, mais l'habitué des bibliothèques municipales américaines n'y ressentira pas cet effet de masse dû à l'abondance de l'offre. De plus, une fois acquitté le montant de l'inscription, on se fournit sur place. Les guides pratiques qui permettent aux expatriés de se repérer dans un pays sur certains points fort différent du leur (pour l'administration ou le Droit, par exemple) ne se trouvent pas, par contre, dans les BVP, pas plus que les livres sur le « French way of life ». Il peut pourtant être intéressant pour un lecteur français d'y découvrir comment est perçue sa culture, quitte à lire quelques clichés. C'est de toute

façon la littérature qui s'emprunte le mieux à la section adulte (37% des emprunts, en incluant 9% de science-fiction), suivie par l'Histoire et la géographie.

La section jeunesse rencontre un fort succès et est une des priorités actuelles de développement. Elle travaille en collaboration avec des écoles publiques ou privées ; en 2000 ont été accueillis plus de 800 élèves. Les animations sur *Alice au Pays des merveilles*, le *Magicien d'Oz* ou les *Contes et légendes indiennes* seraient susceptibles d'intéresser les bibliothécaires jeunesse des BVP, qui ont du mal à exploiter les documents en anglais. Mais il est plus difficile de définir une collaboration avec une bibliothèque privée : nous y reviendrons dans la troisième partie.

Autre point fort : l'American Library a créé en 2000 une « Young adults section » accueillant les adolescents de 12 à 17 ans. Ses collections ont été constituées avec l'aide du professeur Anne MacLeod, de l'université du Maryland, qui est une spécialiste de la littérature jeunesse. Ce nouveau secteur rencontre lui aussi beaucoup de succès, prouvant qu'il y a bien un public potentiel à la charnière des deux sections, qui souhaitait qu'un espace lui soit consacré. Il y a donc une offre à repenser : Christian Baudelot⁸ tend à dégager pour résultat de son enquête collective menée en 1998 que les adolescents lisent en moyenne plus que les adultes, mais qu'à partir de 14 ans, lectures personnelles et scolaires se dissocient.

A vrai dire, plusieurs bibliothèques proposent déjà des « fonds ados » ; le problème, bien connu des documentalistes de collèges et lycées, est que les livres conçus pour ce public relèvent parfois davantage du produit commercial que de l'œuvre littéraire. Et l'édition anglo-saxonne en propose beaucoup, ce qui peut laisser penser à un pré-conditionnement à la littérature commerciale adultes. Ici, la collection a été constituée par une spécialiste

⁸ Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Detrez. *Et pourtant ils lisent...* Paris : Seuil, 1999. 245p.

qui n'a pas tenu aux « catégories » : on y trouve des livres pour adolescents, d'autres qui semblent relever clairement du secteur adulte ou jeunesse, mais qui, offerts dans un contexte différent, en tirent un sens nouveau. C'est en tout cas une piste pour réfléchir à ce que l'on peut proposer en anglais facile aux lecteurs adolescents, afin de ne pas créer une « classe creuse ».

1.2.2. La bibliothèque du British Council

Non loin de la bibliothèque américaine se trouve le British Council, installé dans le même bâtiment que l'Institut britannique. Sa bibliothèque, ouverte du mardi au vendredi, de 11h à 18h, accueille 2700 lecteurs inscrits. Il s'agit d'un établissement subventionné par le Ministère anglais des Affaires étrangères, mais seulement à hauteur d'un tiers de son budget. Pour le reste, il lui faut compléter par des activités comme l'école de langues pour enfants, par l'organisation d'examens pour l'université de Cambridge, et par diverses manifestations culturelles. Les importantes restrictions budgétaires de la période ultralibérale sont passées⁹, mais l'équipe vit toujours avec le sentiment que la bibliothèque ne doit compter que sur elle pour trouver des revenus. L'heure des échanges est-elle révolue ? Autrefois étaient organisés des échanges de postes avec les BVP, et même des voyages professionnels en Grande-Bretagne. Aujourd'hui existent une collaboration avec la Bilipo qui prend la forme d'un travail sur les fonds de littérature policière, et un partenariat avec d'autres centres culturels étrangers, mais les contacts se sont restreints. A moins qu'ils ne soient en train de prendre d'autres formes ? Mme Daumur, bibliothécaire, fait remarquer que le B.C., au contraire des bibliothèques municipales, a beaucoup misé sur internet et fait

⁹ Ces restrictions ont conduit le BC à faire don à la Bnf, dans les années 80, d'un important fonds sur l'histoire de l'art.

actuellement réaliser une étude de marché pour resituer son offre en pariant sur les NTIC. Le travail fait autour des signets internet semble avoir beaucoup profité à la bibliothèque, du moins en matière de fréquentation de postes. Deuxième point envisagé pour le développement : fidéliser le public, majoritairement francophone et étudiant, en renforçant l'offre d'activités culturelles et pédagogiques.

Que reste-t-il de la lecture ? Les collections comprennent 20.000 livres, ainsi qu'un millier de cassettes ou CD d'oeuvres enregistrées. La bibliothèque du B.C. a toujours été une bibliothèque de langue et de civilisation britannique, n'offrant pas de document dans le domaine scientifique et technique, et privilégiant la littérature, l'enseignement de l'anglais, les documents concernant les institutions britanniques. Une attention particulière est portée au fonds pédagogique, puisque les enseignants d'anglais peuvent suivre au B.C. une formation professionnelle. Mais on ne trouve pas de livres pour enfants. La littérature n'a pas été oubliée dans le travail sur les signets : le site internet, bilingue, permet d'accéder à des études critiques sur les ouvrages récents, à des interviews avec les auteurs, mais aussi à des biographies et études de textes. Les collections se trouvent ainsi mises en valeur, la visite du site pouvant orienter le lecteur dans ses choix et l'amener à emprunter. Une sélection des dernières acquisitions est présentée dans la rubrique « Info exchange ». Voici, afin de permettre une comparaison, les titres de la catégorie « fiction » qui sont signalés pour l'été 2001 :

Francis, Dick : *Dick Francis omnibus three*

Hill, Reginald : *Arms and the Women*

Household, Geoffrey : *Dance of the Dwarf*

Keates, Jonathan : *Smile, please !*

Rice, Ben : *Pobby and Dingan*

Williamson, Duncan : *The King and the Lamp : Scottish travellers Tales*

Notons que les BVP possèdent les deux premiers titres en anglais (acquis à l'automne) et les trois derniers auteurs ne sont pas représentés dans le réseau.

Le B.C. traverse une période de mutation : les signets, actuellement disponibles uniquement pour qui consulte les ordinateurs à l'intérieur de la salle de lecture, seront bientôt accessibles de l'extérieur. C'est pourquoi une réflexion s'est engagée sur la façon de faire perdurer le lien entre écran et collections. Mme Daumur remarque que les signets « education » ou « governance » proposent un contenu dense, régulièrement mis à jour, et synthétisent des données qui nécessiteraient une recherche approfondie dans la presse et les périodiques, si bien que, pour les chercheurs les plus pressés, il peut y avoir une substitution de support ; mais que le signet « littérature » fonctionne plutôt, pour l'instant du moins car la lecture cursive sur écran ne nous est pas familière, comme une incitation et non une substitution. Un échange sur cette question sera utile lorsque, comme cela est prévu, les BVP mettront leur catalogue sur internet et que se posera la question de la mise en valeur des collections par ce biais, et des retentissements sur la fréquentation des œuvres.

1.3. La BnF et la Bpi

On ne saurait enfin oublier les deux établissements publics qui, à Paris, de par le nombre de livres qu'ils proposent en libre-accès, se présentent comme une alternative sérieuse à l'offre des BMVP pour qui veut lire en anglais. La question est de savoir si et comment les publics se recoupent, et de quelle façon se constitue la politique d'acquisition de la Bpi et de la BnF, afin de voir s'il existe une complémentarité de l'offre documentaire et des services au sein de la capitale.

1.3.1. La BnF

Le public pressenti pour le haut-de-jardin, qui a ouvert en 1998 était le public universitaire, de niveau au moins équivalent à un second cycle ou à une classe préparatoire littéraire, mais aussi un public d'amateurs éclairés, curieux de lire dans le texte les oeuvres anglaises et de les voir insérées dans un contexte comparatiste, en contiguïté avec les autres littératures, pour favoriser les va-et-vient.

Le fonds, constitué à partir de 1992, ne peut être envisagé indépendamment des oeuvres qui ont été acquises simultanément pour le rez-de-jardin et pour la réserve : il y a eu, en matière de littérature anglophone, un projet global dans lequel la collection du rez-de-jardin devait tenir le rôle de première marche vers la recherche. Elle comprend aujourd'hui 14.000 livres, dont 8.692 en anglais. On y trouve bien sûr les classiques, confondus avec des versions bilingues de qualité (la collection de référence étant Aubier), mais aussi les auteurs contemporains, y compris dans des genres peu lus dans le réseau public comme la poésie et le théâtre. La politique d'acquisition initiale tendait à démarquer la BnF de la Bpi, ce qui s'est traduit par des refus : pas de méthodes de langues, de manuels ni de grammaires simples. Enfin, cette politique, élitiste au bon sens du terme, se concrétise dans la présentation des documents : oeuvres en langue originales, oeuvres traduites et critique littéraire sont mêlées. On trouve ainsi côte-à-côte *Wuthering Heights*, *Les hauts de Hurlevent*, et les études critiques sur cette oeuvre, en quelque langue qu'elles soient, selon un classement Dewey facilitant un usage de recherche.

Toutefois, comme le remarque Mme Chauveinc, conservateur responsable des acquisitions pour la littérature du Royaume-Uni, le haut-de-jardin, dans son secteur, cherche encore son public : la fréquentation est intense, mais le niveau de spécialisation s'est avéré plus bas qu'escompté. L'accès possible

dès 16 ans a même permis la venue de lecteurs qui travaillent en vue du bac, et réclament souvent bilingues et traductions, quand ils ne font pas tout simplement leurs devoirs courants. Par ailleurs, un problème de fond se pose, qui est celui mentionné en introduction : la lecture en anglais se situe au croisement de deux compétences, à la fois linguistique et littéraire ; or les filières d'études d'anglais littéraire (L.C.E., Lettres et Civilisation Etrangères) voient leurs effectifs décliner au profit de l'anglais pratique. Il y a bien, dans le secteur de la BnF, l'Institut Charles-V et l'Université de Paris-III qui fournissent un public, notamment le week-end ou au mois d'août lorsque la BU est fermée, mais ce n'est pas suffisant. Quant à la pratique de la lecture-plaisir, cursive, elle est entravée par l'impossibilité d'emprunter le document : comment lire un roman en le rendant chaque soir au moment de quitter les lieux ?

C'est pourquoi le service des littératures étrangères prospecte toujours, se posant la question d'un infléchissement de la politique documentaire : l'installation sur le site de Tolbiac d'universités qui abriteront un premier cycle en lettres et en sciences fait envisager une augmentation des acquisitions en traductions et en bilingues, la politique pour le haut de jardin étant de prendre en compte les besoins du public à desservir, sans toutefois niveler les choix documentaires.

Pour estimer les consultations, des comptages ont été réalisés à partir des livres laissés le soir sur les tables, et les conservateurs ont relevé les questions les plus fréquemment posées : il ressort de ces éléments d'analyse qu'il existe bien un public de khâgneux pour lesquels la BnF s'attache à suivre les programmes des concours de l'ENS, un public préparant le CAPES ou l'agrégation, concours dont la bibliographie est suivie en collaboration avec la S.A.E.S.¹⁰ (les cotes des ouvrages intéressants sont fournies), un public étudiant pour lequel l'Institut Charles-V tient la BnF

¹⁰ Société des Enseignants d'Anglais du Supérieur. Site : <http://www.mshs.univ.poitiers.fr/saes.htm>

informée de ses programmes, mais aussi des lecteurs dont la présence justifie le pari de la diversité et de l'originalité : ce sont ceux qui sont à la recherche d'oeuvres à traduire et notamment - on remarque ici un écho de l'actuel engouement pour les arts du spectacles - de pièces de théâtre à monter. Les deux tableaux ci-après donnent une idée du budget, du fonds et de la représentation des pays anglophones¹¹.

Tableau 4 : budget et capacité documentaire

Budget pour le fonds anglais (2000)	570.000 F
Budget pour le fonds en langues étrangères (2000)	2.335.000 F
Nombre de documents du fonds anglais en haut de jardin	14. 000
Capacité documentaire totale du fonds anglais en haut de jardin	16. 000 documents

Tableau 5: répartition des livres par pays anglophones

PAYS	
Littérature du Royaume-Uni et d'Irlande	3658
Littérature américaine	4256
Australie	272
Canada	180
Antilles	132
Nouvelle-Zélande	108
Inde	86
TOTAL ¹²	8692 documents

En conclusion, rappelons qu'on ne saurait comparer les moyens humains et financiers mis en œuvre à ceux des BVP : cette analyse prend sens dans l'idée d'une complémentarité des missions, en confirmant par exemple qu'il existe bien un public qui lit les classiques, même s'il s'agit parfois de « lectures prescrites ». Plusieurs BVP ont choisi de miser sur les collections telles que « Reading classics » de CIDEB, dans laquelle les œuvres sont accompagnées à la fois d'une cassette et d'un appareil critique d'une trentaine de pages, ce qui les rend susceptibles d'intéresser aussi bien les

¹¹ Ces chiffres ainsi que les renseignements concernant la politique documentaire de la BNF nous ont été aimablement communiqués par Mme Devreux, conservateur responsable des littératures étrangères, et par Mme Chauveinc et Mme Florence Lignac, conservateurs responsables des acquisitions pour la littérature anglophone.

débutants qui veulent entendre le texte que le public niveau Deug ou prépas, très présent dans les quartiers des pôles linguistiques. Par ailleurs les BVP sont les seules à offrir gratuitement aux lecteurs des supports multiples, des oeuvres dont la lecture est réputée plus facile, des genres diversifiés et surtout des livres en anglais dans les bibliothèques ou sections jeunesse, qui peuvent inciter enfants et parents à aller vers une autre langue.

1.3.2. La Bpi

Actuellement, rien ne différencie profondément le public de la Bpi de celui du haut de jardin de la BnF, et la politique d'acquisition est relativement similaire. Toutefois, il est intéressant dans le sein d'un travail sur le réseau municipal de connaître l'esprit dans lequel se sont constituées les collections en anglais puisque « Beaubourg », comme on l'appelle couramment, fait fonction de bibliothèque publique centrale. Ouverte tous les jours jusqu'à 22h, elle accueille gratuitement tous les publics sans formalité ni restriction, et offre, selon le décret de 1976¹³ qui définit sa mission, « un choix constamment tenu à jour de collections françaises et étrangères de documents d'information générale et d'actualité » à consulter sur place uniquement. Jean-Pierre Seguin, conservateur qui fut chargé de la conception du projet, aimait à la définir comme une « bibliothèque universitaire pour ceux qui ne vont pas à l'université ». En fait, le public qui fréquente les secteurs littéraires et linguistique est majoritairement jeune et étudiant.

Le fonds de littérature en langue anglaise comporte 18.000 livres, dont 60% en anglais et 40% en français ou en version bilingue¹⁴. La responsable des acquisitions travaille avec les mêmes outils bibliographiques que ceux

¹² Afrique : non communiqué.

¹³ Décret n°76-82 du 27.01.76

¹⁴ Si l'on rapporte cela au fonds global de 400 000 livres, le domaine littérature anglaise représente 4.5% du fonds ; Chiffres aimablement communiqués par Mme Chantal Simon, acquéreur pour ce domaine.

utilisés à la BnF : *The English review of Books*, *Choise Review online* notamment. Une attention particulière est portée cependant aux acquisitions des bibliothèques universitaires canadiennes et surtout québécoises, où coexistent littérature anglophone et francophone. La politique d'acquisition privilégie les auteurs de renommée internationale, quitte parfois à devancer la notoriété car on estime que la bibliothèque a les moyens et le devoir de détecter de nouveaux talents ; la Bpi se veut aussi « bibliothèque d'actualité », ce qui se traduit par une priorité donnée aux nouveautés, qui représentent environ 400 acquisitions par an, sur 600 documents. Les collections font aussi l'objet d'un désherbage sévère puisqu'il n'y a pas de réserve. Romans policiers et science fiction sont progressivement évincés : à son ouverture en 1976, la Bpi possédait tout Conan DOYLE en anglais. Après la création de la Bilipo¹⁵, une telle exhaustivité ne paraît plus justifiée ; la part du « polar », assez importante dans les BVP, se restreint. Par ailleurs, les enquêtes auprès du public ont révélé que la science-fiction en langue originale était lue par les anglophones, alors que les collections sont constituées avant tout pour un public francophone. La Bpi n'acquiert donc plus que des traductions, classées sous une cote à part. La littérature sentimentale a été exclue d'emblée.

L'opac permet de sélectionner la langue du document recherché, ce qui est possible aussi dans les BVP mais seulement si l'utilisateur a l'idée de recourir à une option. Les livres sont classés comme à la BnF : œuvres originales, traductions (qui portent la même cote) et « études sur » sont regroupées, suivant une CDU un peu remaniée. En rayon, les documents sont présentés par siècle puis par ordre alphabétique d'auteur dans le siècle. Chaque pays anglophone possède évidemment sa cote : V.S. Naipaul, prix Nobel de Littérature 2001, se trouve par exemple à 827 (Antilles anglophones). Il n'est pas nécessaire de détailler davantage : les collections des BVP ne justifient pas un classement aussi fin. Mais puisque se pose de façon

¹⁵ Bibliothèque de littérature policière, Paris 5°.

récurrente la question de savoir où il faut classer les bilingues très faciles (avec les méthodes de langues, ou avec la littérature ?), voici la solution adoptée : si le livre donne priorité à la langue, au vocabulaire, en accompagnant l'apprentissage, il est classé avec la linguistique¹⁶ même s'il ne présente que des notes de lectures expliquant le texte original.

Quelles idées retenir après cet aperçu de l'offre de la Bpi ? Que le catalogue est un bon instrument d'information sur les collections, pour rappeler l'existence de différentes langues. Que le laboratoire de langues connaît un succès dont la retombée sur la lecture n'est pas prouvée : depuis la réouverture de la Bpi, les deux espaces ne sont d'ailleurs plus contigus¹⁷. Que le choix de doubler des traductions par des œuvres originales paraît pertinent ; mais avec un budget plus modeste, il faut choisir pour quelle partie de la collection cela peut se faire (nouveautés, classiques, poésie...). Et enfin que l'on peut réfléchir sur l'offre complémentaire de bibliothèques municipales spécialisées comme la Bilipo, ou Port-Royal qui développe un fonds de science fiction.

Tout comme pour la BnF, on remarque qu'il n'a pas été prévu d'offre particulière pour les publics jeunes ou âgés, et que l'on ne trouve pas de livres à écouter. En ce qui concerne la lecture plus globalement, il serait intéressant, puisque l'usage d'internet va se généraliser dans les BVP, de connaître ici l'influence des postes sur la fréquentation du secteur de livres étrangers : une expérience comme celle du British Council, qui a réalisé un travail de signets sur la littérature, ne permet pas de conclure à un grand effet d'entraînement.

¹⁶ Cote 82 (072), la littérature suivant pour sa part les cotes 820 à 827.

¹⁷ Un tiers des usagers du laboratoire de langues ne fréquente pas les autres collections.

2. Les collections en anglais des BVP

2.1. La création des pôles linguistiques

Il faut situer cette création dans le cadre plus global de la construction d'une politique documentaire, qui a pu commencer à partir de l'informatisation des bibliothèques (qui a duré de 1991 à 1998) car cette opération a concrétisé, grâce à l'élaboration du catalogue commun, le principe de réseau. Il faut dire que même si le personnel a vocation à travailler dans plusieurs établissements parisiens, les intérêts locaux ont pu parfois prévaloir sur une réflexion à l'échelle de la capitale, comme en témoigne le rapport élaboré en 1998 sur « Les fonds spécialisés dans les BVP »¹⁸, fonds qu'il est nécessaire de réinsérer dans une politique documentaire partagée.

La question des pôles linguistiques s'insère précisément dans ce contexte : ils sont nés en 1997, au terme d'un recensement des collections en langues étrangères des BVP, mené par la mission « Evaluation et prospective » du service scientifique, qui a mis en évidence la nécessité de regrouper ces documents épars dans les établissements possédant, en principe, les collections les plus étoffées. Un appel à candidature a donc été lancé, qui a permis de sélectionner les huit établissements suivants :

Tableau 6 : pôles linguistiques

Arrondissement	Bibliothèque	Surface
V ^o arr.	Buffon	1990 m2
XVI ^o arr.	Trocadéro	1910 m2
XVII ^o arr.	Edmond Rostand	1800 m2
XI ^o arr.	Saint-Eloi	780 m2
XIV ^o arr.	Vandamme	675 m2

¹⁸ Rapport rédigé en 1997 par Marc CROZET, alors responsable du service scientifique des bibliothèques de la Ville de Paris.

IX° arr.	Valeyre	577 m2
XV° arr.	Vaugirard	550 m2
IX° arr.	Drouot	358 m2

Il faut préciser que ce tableau concerne seulement les secteurs adultes : la création de pôles linguistiques jeunesse, au sein des mêmes établissements ou dans des structures réservées, n'a pas été envisagée. En outre, les bibliothèques non retenues ne se sont pas forcément départies de leurs documents anglais, soit parce qu'elles développaient une autre langue étrangère (le meilleur exemple est la bibliothèque Melville et son fonds « langues asiatiques ») à laquelle elles pouvaient adosser des documents anglais pour étoffer leurs collections non traduites, soit parce que les titres les plus courants auraient été éliminés pour ne pas faire office de doublons.

A cet égard, le cas de ces collections est symptomatique des difficultés rencontrées pour bâtir une carte documentaire cohérente : il a fallu imposer l'idée que ces livres ne seraient pas un « supplément d'âme » pour des bibliothèques d'élite (7 établissements sur 8 sont situés dans les quartiers centre et Ouest, socialement plus favorisés), mais « un des outils parmi d'autres d'une politique documentaire partagée »¹⁹, s'inscrivant dans le contexte général d'un recentrage des fonds spécialisés qui s'étaient au fil des années développés ici ou là. Si un budget spécifique a été défini (25.000 puis 30.000F annuels), il n'y a pas eu encore de traduction dans les projets d'établissement, ni, à ce jour, d'évaluation systématique²⁰ : les taux d'emprunts laissent conclure à une moyenne correcte, mais de nombreux chefs d'établissements rencontrés au cours de cette recherche ont tenu à souligner l'importance du contexte présent : l'informatisation a retenu de nombreuses années l'attention des BVP, et si l'on assiste maintenant à un

¹⁹ Rapport de Marc CROZET, cf. note précédente.

²⁰ Signalons le mémoire de stage de Marie HUN, IUT A de Nancy, rédigé en 1998, qui s'intitule « Evaluation d'un pôle de langues » et porte essentiellement sur les usagers des méthodes de langues.

retour sur les collections, il faut réfléchir en terme de cycles d'au moins trois ans pour prendre la mesure d'une politique. Ce terme étant, pour le sujet qui nous intéresse, atteint, il est possible qu'ait lieu un second mouvement de redistribution tenant compte des profils en matière de langues ou de supports que développent les bibliothèques concernées. Voyons donc ce qu'il en est de l'offre actuelle.

2.2. Panorama de l'offre des sections adultes

Nous nous appuyons ici sur les tableaux fournis par le service informatique, présentés en annexe. En ce qui concerne la répartition des documents, elle se caractérise par la prédominance de la fiction sur les documentaires, ces derniers représentant en moyenne 15% du fonds étranger, sauf à la bibliothèque Trocadéro en raison du fonds sur le tourisme qui comporte près de 400 titres anglais, principalement des guides et récits de voyage. Interrogés sur la diversification qu'ils privilégieraient, les responsables des autres fonds estiment qu'ils pourraient proposer eux aussi des guides de voyages parce que les exemplaires français sont déjà beaucoup empruntés²¹, et évoquent plus rarement les documents géographiques ou historiques. A la bibliothèques Buffon, ils seraient a priori utiles aux étudiants en anglais pour leur module de civilisation mais aussi aux amateurs intéressés par l'Histoire contemporaine dont le fonds est déjà bien développé. Comment situer cette offre par rapport à celle des B.U. tout en conservant une architecture cohérente autour de 2000 titres ?

Par ailleurs, on trouve très peu de théâtre, de nouvelles ou de poésie contemporaine. On sait que ces genres, même en français, sont peu empruntés, si bien qu'un rattrapage ne vaudrait la peine que si l'un des pôles linguistiques s'orientait vers la littérature contemporaine en langue étrangère, quitte à sacrifier les documentaires ou la science-fiction. C'est

une façon d'expliciter les ambitions du fonds et de les borner clairement. Enfin, tous les pôles de langues acquièrent des genres « paralittéraires » mais il n'y a quasiment aucune offre en matière de biographies ou d'autobiographies qui connaissent du succès en français²².

Une deuxième remarque concerne les différences entre les dix premiers établissements possédant des documentaires et les dix premiers possédant de la fiction : on ne retrouve que quatre noms en commun et parmi eux, la réserve centrale au taux de rotation moyen de 0,05%. Faut-il persévérer dans cette différenciation en créant des fonds tournés vers les documentaires ? Faut-il réunir les deux catégories²³ ? L'offre en documentaires n'est pas encore assez importante pour que l'on puisse repérer si les emprunts fictions et documentaires sont fortement dissociés, mais les responsables remarquent tous qu'il est préférable que le public « se déplace pour quelque chose » ; il serait donc plus acceptable d'orienter le fonds, quitte à expliquer « ici, vous ne trouverez pas de documentaires/ de science-fiction / de poésie ou théâtre contemporains etc. mais vous les trouverez dans telle bibliothèque » plutôt que dessiner un parcours à travers plusieurs établissements pour retrouver un genre peu suivi. Du côté des bibliothécaires, la gestion des documentaires s'en trouverait facilitée, puisqu'il est difficile de mettre au point des outils de sélection pour un segment qui représente 1% du fonds global.

2.3. L'offre documentaire des sections jeunesse

Parce que ces collections sont plus restreintes, nous allons pouvoir prendre des exemples afin de caractériser l'offre dans ses aspects ludiques, pédagogiques ou artistiques. Mais il n'existe pas, à l'heure actuelle, de pôle linguistique pour la jeunesse et parmi les 10 premiers établissements

²¹ On pense à la collection Lonely Planet. L'inconvénient majeur, outre le souci de cohésion documentaire, est le coût de ces documents dont la durée de vie prévisible n'excède pas deux ans.

²² Les biographies de Nelson Mandela ou Hillary Rodham Clinton ont été demandées.

possédant fiction ou documentaires, on ne retrouve que 5 pôles linguistiques sur 8. Il y a peut-être des regroupements à envisager, puisque parmi les adultes anglophones ou bilingues qui forment la moitié du public emprunteur à Trocadéro ou Buffon, certains peuvent être accompagnés d'enfants eux-mêmes bilingues ; et l'enquête de Marc Crozet montre que plusieurs établissements relèvent les cas d'enfants bilingues poussés par le parent non francophone à lire dans sa langue.

Pour la répartition des documents, on remarque là encore une prédominance de la fiction, où l'on trouve, par ordre décroissant, albums, contes et romans. Seules 8 bibliothèques achètent encore des documentaires²⁴. Plusieurs n'acquièrent que des albums en raison de la facilité de lecture et d'exploitation, de l'accueil régulier d'enfants de maternelle et de crèche. Il faut dire que l'album correspond à un des objectifs d'acquisition, qui est de mettre l'accent sur l'originalité graphique des productions, et qu'il apparaît comme un genre d'excellence de l'édition anglaise. La bibliothèque jeunesse Trocadéro conserve ainsi quelques exemplaires anciens de John Burningham, comme *Seasons*, où le texte est inclus dans le dessin qui se déploie quand on déplie les pages. Cette présentation n'est plus une rareté dans les livres pour enfants, mais s'adapte particulièrement à l'absence de narration : il n'y a pas d'« histoire » dans cet album, sauf celle du Temps qui passe, matérialisé par les transformations de la page et de la nature. Les illustrations riches d'allusions artistiques font que ce document rempli plus qu'une mission ludique ou linguistique, en ouvrant sur d'autres formes d'art²⁵. Autres classiques des BVP : les albums la photographe américaine Tana Hobban, qui fonctionnent par juxtaposition d'images invitant à la

²³ Deux bibliothèques n'ont pas alimenté leur fonds, et quatre ont acquis moins de 8 titres.

²⁴ Avec une prédilection pour les livres de cuisine même si les unités de mesure compliquent un peu la réalisation des recettes.

²⁵ Pour ne pas parler de façon abstraite des qualités artistiques, voici un exemple page 12, intitulée « Ripenig Corn » : une famille se repose près d'une camionnette, entourée par la moisson, sous un soleil énorme qui baigne la scène de jaune et bleu, évoquant « la Méridienne » de Van Gogh.

construction du sens par analogie et métaphore²⁶ ; ils sont exploitables bien entendu par les lecteurs de toutes langues. Les classiques de Beatrix Potter (*The Tale of Samuel Whiskers, the Tale of Peter Rabbit*) sont appréciés aussi pour leur format inhabituel (10 sur 14).

La fonction d'apprentissage est dévolue aux livres bilingues, notamment à ceux de la collection Gauthier-Languereau²⁷, qui offrent une mise-en-page conçue pour faciliter le passage d'une langue à l'autre, en présentant des phrases courtes sur deux colonnes de façon que les mots anglais et français se retrouvent ligne à ligne. Un lexique bilingue traduit non le texte, mais les mots nécessaires à la description des images, proposant un début d'activité autour du document.

Enfin, on trouve peu de romans, ce qui peut défavoriser une certaine catégorie d'âge. L'Heure Joyeuse collabore avec l'American Library in Paris, mais sans proposer une sélection de titres « Young adults ». Ceux qui sont présents sont des classiques éprouvés²⁸. Les bandes dessinées sont souvent citées comme un genre intéressant à développer (il faut remarquer que certains lecteurs regardent les images sans lire le texte, donc le bénéfice linguistique n'est pas évident) même si pour l'instant, on trouve surtout des B.D. belges et françaises traduites en anglais.

En conclusion, l'offre documentaire des bibliothèques françaises pour la jeunesse reste en deçà de ce qui, en matière de livres étrangers, se fait dans d'autres pays : Viviane Ezratty, directrice de l'Heure Joyeuse, remarque qu'au Danemark, la loi oblige les bibliothèques à fournir aux étrangers et à leurs enfants des livres dans leurs langues d'origine. Les bibliothèques municipales françaises, certainement poussées par un esprit d'intégration, ne réfléchissent qu'en second lieu à la langue étrangère pour les enfants si bien

²⁶ « Concept book », dit la quatrième de couverture. Page de gauche : des feuilles mortes : page de droite : oiseaux sur un fil électrique.

²⁷ Par exemple *Mon premier album bilingue/My first bilingual Picture Book*, Deru et Alen, 1998

que « les collections de livres en langues étrangères dans les bibliothèques pour la jeunesse sont souvent insuffisantes et suscitent toujours des interrogations »²⁹. Le développement de l'apprentissage des langues vivantes au CM 1 et CM 2 les oblige toutefois à repenser leur offre pour que ces livres soient plus qu'un accompagnement pédagogique.

²⁸ On trouvera donc régulièrement *The Wizard of Oz*, de L. Franck Baum, *The secret Garden*, de F. Hodgson Burnett, *Alice's Adventure in Wonderland* de L. Carroll, *the Gost Downstairs* de L. Garfield et plusieurs romans de Steinbeck, Stevenson, Twain et Wilde.

²⁹ EZRATY Viviane. « Les bibliothèques françaises pour la jeunesse : quelques questions toujours d'actualité » Bull. Bibl.Fr., 1999, n°3.

Deuxième partie

Les pôles linguistiques : construire une identité

1. Choisir

1.1. Quelle place pour les collections en langues étrangères et en anglais ?

Les deux tableaux suivants³⁰ montrent l'importance de l'anglais dans les collections en langues étrangères d'une part, et d'autre part celle des acquisitions de fiction en langues étrangères dans l'ensemble des acquisitions de fiction.

Les commentateurs supposent d'abord de prendre quelque distance par rapport au sujet en reposant la question de la suprématie de l'anglais : les acquéreurs, qui lui consacrent plus de la moitié de leur budget ont conscience de répondre à une demande qui existe moins dans les autres langues, mais de façonner en retour une offre qui reflète une domination culturelle. La bibliothèque est partie prenante dans un débat qui concerne aussi l'école et s'aiguise avec la mise en place de l'enseignement de langues vivantes dans le primaire (seuls 15 % des élèves apprennent l'allemand, et environ 3% l'espagnol) ; proposer plus d'anglais, c'est déroger à l'idée d'égalitarisme entre les langues mais c'est aussi développer celle qui est la plus communément accessible. Les bibliothèques seules ne renverseront pas cette

tendance, et doivent là encore concilier la nécessité de desservir un public qui pratique plutôt l'anglais et celle de promouvoir d'autres langues.³¹ Une bonne réponse à « l'impérialisme linguistique » peut passer par la meilleure représentation de l'anglophonie en dehors de l'Angleterre et des Etats Unis.

Tableau 6 : Place des collections actuelles en anglais par rapport à la collection globale en langues étrangères (Bibliothèque Trocadéro)

	Fiction Adultes	Fiction Jeunesse	Documentaires	Tourisme	Total
Fonds en langues étrangères	2824	439	602	383	4248
Fonds en anglais	1500	350	380	267	2497
% du fonds en anglais dans le fonds en langues étrangères	53%	80%	63,1%	70%	59%

Tableau 7 : Importance respective, sur une année, des acquisitions fiction langues étrangères et des acquisitions fiction française (Bibliothèque Trocadéro).

	Fictions Adultes	Fictions Jeunesse	Fonds spécial	Total
Acquisitions en Français	1180	1455	0	2635
Acquisitions en langue étrangère	188	21	33	242
Total des acquisitions	1368	1476	33	2877
% des acquisitions en langues étrangères	13,7	1,4	100	8,4

1.2. Qui achète ? suivant quelles priorités ?

³⁰ Source : Rapport d'activité de la bibliothèque Trocadéro pour l'an 2000.

³¹ Une campagne de l'ambassade du Portugal rappelle actuellement que « la troisième langue européenne la plus parlée hors d'Europe » est le portugais.

La personne responsable des acquisitions en littérature non traduite est le bibliothécaire chargé des langues ou bien le chef d'établissement lui-même, ce qui peut donner l'impression d'un secteur réservé. Contrairement à ce qui se passe dans les autres domaines où *Livres-hebdo* constitue un outil de sélection annoté tous les bibliothécaires y compris dans des disciplines ne relevant pas de leurs compétences, les suggestions et décisions ne sont jamais collégiales et ne font pas non plus l'objet de consultation entre établissements appartenant au même secteur. Lors des consultations bisannuelles entre pôles linguistiques, la question des méthodes de langues prévaut, la littérature n'étant évoquée qu'incidemment parce qu'elle représente un budget trop peu élevé. La gestion se fait aux périodes creuses, sans être inscrite dans le temps en dehors de la publication des listes.

Interrogés sur les compétences qu'ils estiment nécessaires pour la gestion de ces collections, les responsables mettent en avant deux points : il n'est pas obligatoire d'attribuer à la même personne la gestion des méthodes de langues, qui relèvent de la linguistique et de la pédagogie, et celle de la littérature en langue originale. Les éditeurs et réseaux de distribution ne sont pas les mêmes. Par ailleurs, ils insistent sur le fait que n'importe quel bibliothécaire a les connaissances bibliothéconomiques nécessaires pour s'occuper d'un fonds étranger européen ; mais, pour une raison de budget, les outils bibliographiques et l'accès aux magazines de critique littéraire anglophones faut défaut, si bien que l'on se repère plutôt par rapport au marché de la traduction. Enfin, la connaissance de l'anglais est un atout et tous les établissements possèdent au moins une personne compétente en ce domaine.

Arrêtons-nous donc un instant sur les compétences qui doivent être celles des acquéreurs, pour les appliquer à ce sujet : la maîtrise des outils informatiques n'est pas encore complètement partagée, mais la situation évolue beaucoup ; en l'absence de bibliographie régulièrement remise à jour,

il faut pouvoir consulter des sites de revues et libraires étrangers ainsi que ceux consacrés aux littératures anglophones, et en bureautique, utiliser un logiciel sans lequel le suivi des commandes s'avère fastidieux³². Par ailleurs, même si le passage par les marchés fait qu'il n'est pas indispensable d'être informé des conditions économiques de l'édition anglaise, on achète quand même dans des pays où l'édition est très empreinte de mercantilisme, et il est difficile d'avoir connaissance des éditeurs qui proposent une ouverture aux idées différentes, à la création³³. On s'en tient souvent à la liste de best-sellers que publie *Livres-Hebdo*, alors que les acquisitions groupées ont lieu tous les deux ans, durée qui nécessite une remise à niveau plus globale. Enfin, la capacité personnelle à négocier est importante encore dans le cadre des marchés : l'offre de C.I.L. et d'Erasmus peut nécessiter quelques demandes d'ajustements, par exemple pour que soit élargi leur choix de bandes dessinées³⁴.

En dernier lieu, il n'existe pas à proprement parler de grille d'aide à la sélection, mais voici les objectifs retenus qui permettront d'élaborer des critères. Ce sont sensiblement les mêmes pour tous les pôles, ce qui mérite d'être questionné.

Pour les livres en anglais :

- 1) Offrir un fonds d'actualité, en proposant les derniers prix littéraires et en doublant les acquisitions en français.
- 2) Proposer des documents de tout niveau de langue afin que même les lecteurs non spécialistes accèdent à des œuvres dans le texte.
- 3) Proposer des livres non encore traduits.

³² Il faut veiller aux conversions entre euro et dollar ou livre sterling, puis repasser commande de 30% en moyenne des documents qui avaient été réclamés et n'ont pas été livrés, sans oublier les livres qui dans un cas sur trois sont fournis sans cassette correspondante et inversement.

³³ Le stage sur l'édition anglaise pour la jeunesse organisé en 2000 par la Ville de Paris prenait en compte cette question.

4) Equilibrer les genres représentés (romans, nouvelles, science-fiction, policiers)³⁵.

Les autres critères énoncés (« veiller à ce que soit représentée la diversité des pays anglophones », « construire un fonds de référence en littérature classique et contemporaine », « remplacer les documents défraîchis ») ne peuvent être hiérarchisés. Le souci de coller à l'actualité littéraire domine dans les pôles où le public emprunteur est anglophone, tandis que la bibliothèque St-Eloi, située dans un quartier plus populaire, fait part d'objectifs plus pédagogiques, dans la perspective de soutenir l'apprentissage de la langue.

Pour les livres bilingues

L'offre éditoriale est assez restreinte. Deux objectifs dominant : acquérir des classiques scolaires pour un public lycéen ou étudiant, et privilégier les genres qui sont difficiles à lire dans le texte mais qui perdent beaucoup en traduction (la poésie). A Malraux, on note qu'un public anglophone utilise aussi ces textes et cassettes « à rebours », pour améliorer la pratique du français à partir d'œuvres familières.

1.3. Comment s'opèrent les choix ?

Les listes du service technique, établies en moyenne tous les deux ans, constituent l'outil privilégié et parfois unique pour réaliser une sélection ; elles concernent les nouveautés ou les rééditions récentes et comportent les titres d'environ cent cinquante ouvrages, sans résumé, édition, précision sur le pays ou indication sur les publics éventuellement intéressés, ce qui paraît

³⁴ Lorsque la bibliothèque Trocadéro a demandé à acquérir quelques *Calvin and Hobbes*, le fournisseur qui propose actuellement *Tintin* et *Astérix* en anglais ne s'est pas chargé des recherches préliminaires sur l'éditeur, le prix...

³⁵ Cette remarque ne vaut pas vraiment pour les nouvelles, peu de bibliothèques souhaitent acquérir ce genre peu emprunté.

succinct. Cependant, dans les pôles linguistiques, les acquéreurs qui reçoivent les listes ont fait partie très souvent du comité qui les a élaborées, si bien qu'ils sont au fait des dernières parutions.

En nous situant donc en amont, précisons que ces listes réunissent des titres sélectionnés après un vote sur les propositions émanant des acquéreurs, qui se sont informés par différents biais : dépouillement de la presse professionnelle évidemment, puisque *Livres-Hebdo* permet de suivre le marché des traductions, et donne un « hit-parade » des ventes aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Les délais de traduction se sont beaucoup resserrés mais en dépit de l'uniformisation des goûts due à la « littérature commerciale », les meilleures ventes des titres anglais en France ne coïncident pas forcément avec la liste des best-sellers en anglais. Ainsi, parmi les pôles linguistiques, ceux qui ont un public américain et britannique veillent à proposer des nouveautés moins connues du public français.

Outre les outils de sélection qui sont en fait les mêmes que pour le domaine francophone (suppléments hebdomadaires du *Monde*, du *Figaro*, de *Libération*, du *Times*...) et qui servent pour repérer également les bilingues, les acquéreurs consultent parfois les sites de Barnes&Noble (qui pour la jeunesse offre un repérage des titres recommandés par l'IBBY) ou d'Amazon, qui offre un classement par genres, des critiques de lecteurs permettant de cerner le niveau du public potentiel et enfin une image de la couverture du livre, permettant de se faire une idée de l'aspect matériel du document. C'est important car, là encore, les éditeurs anglais ou américains utilisent, pour les ouvrages grand public surtout, des couvertures en relief, scintillantes qui peuvent détonner ; mieux vaut donc se poser a priori la question de l'image que l'on veut donner au fonds. Même si les bibliothécaires fréquentent à titre privé des librairies anglaises, ces recherches remplacent bon an mal an, depuis l'obligation récente de passer

par les marchés³⁶, les visites chez Galignani, Brentano's et autres qui offraient une aide critique et des conseils en français. Tous les responsables d'acquisitions regrettent de ne bénéficier de cette aide que lors des achats sur caisse.

Choisir des livres pour la section jeunesse semble un peu plus compliqué. Il y a là aussi une liste publiée par le service technique, avec notamment le concours de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, qui assure une veille documentaire en littérature enfantine ; mais toutes les bibliothèques ne profitent pas de ses recherches sur les langues. Le problème n'est donc pas tant de créer des ressources que de trouver des moyens pour les partager : actuellement, les bibliothécaires n'ont pas vraiment le temps de sortir et d'échanger. Le service technique, par ailleurs, ne reçoit quasiment jamais de service de presse permettant de juger « sur pièce » alors que la majorité des ouvrages acquis sont des albums pour lesquels la qualité et l'originalité du dessin sont des critères essentiels. En ce qui concerne les romans, des auteurs qui, comme Roald Dahl, écrivent principalement pour la jeunesse, emploient un vocabulaire riche pour peindre un univers de fantaisie qu'il n'est pas facile d'appréhender à travers une langue étrangère. Quel enfant francophone, même bénéficiant de cours d'anglais à l'école primaire, pourrait lire en anglais *Charlie et la chocolaterie* ? Le bibliothécaire jeunesse le sait bien, qui a besoin pour ses acquisitions d'évaluer le niveau de langue et de réfléchir à la pratique de lecture qu'il induit. Certes, la question se pose aussi pour les fonds en français, mais le passage à une langue étrangère demande de penser différemment la pratique de lecture : on peut prévoir que tel livre sera lu à voix haute par un adulte francophone maîtrisant l'anglais, or, celui-ci hésitera de crainte d'inculquer à l'enfant un « mauvais accent ».

¹Les deux fournisseurs retenus par la Ville de Paris sont ERASMUS (néerlandais) et le CIL (Comptoir

En dehors des listes du S.T., qui sont souvent le seul mode de sélection, les bibliothécaires ont aussi recours, pour les commandes directes, à *La Revue des livres pour enfants*, éditée par l'association La joie par les livres, qui a élaboré en 1998 une bibliographie de livres en langues étrangères, ainsi qu'à *Livre-hebdo jeunesse*. Ce dernier outil témoigne bien de la présence et de l'influence de la production anglaise et américaine : l'éditorial de la rentrée 2001 souligne le triomphe du fantastique, dans la veine de *Harry Potter*³⁷. Ses émules sont *Artemis Fowl*, d'Evin Colfer, *Peggy Sue*, de Serge Brussolo, *Kevin*, de John Bellairs, *Ben* de Brian Jacques, *Darren Shan* et *Tom Cox* de French Krebs. Même l'auteur français a choisi de créer une héroïne anglaise.

Seule la bibliothèque de l'Heure Joyeuse a les moyens d'effectuer des recherches plus pointues, en raison de sa mission de conservation des documents jeunesse et de son rôle de centre-ressource. Elle est abonnée au périodique de critique littéraire « Something about the Authors » et possède un fonds d'ouvrages professionnels anglophones sur la littérature jeunesse.

Nous ne pouvons enfin conclure cette étude sur le choix des documents sans évoquer les suggestions des lecteurs, souvent pertinentes parce qu'elles émanent d'un public un peu spécialisé. Elles portent sur les nouveautés, qu'il faut acquérir sur la caisse d'amendes car les délais de livraison de C.I.L. ou d'Erasmus sont un peu longs (deux à trois mois) et que l'édition anglo-saxonne est très volatile : les livres à succès ont la vie courte et sont vite épuisés pour être remplacés par de nouveaux titres. Peu de demandes portent sur la littérature classique : les fonds ont été constitués à partir de bibliographies de référence. On remarque enfin quelques demandes d'achats de cassettes de textes correspondant à des livres disponibles ; mais il faut que la bibliothèque possède déjà un certain nombre de textes lus, y compris

International du Livre, implanté à Lyon).

en français : est-ce que, dans le cas contraire, le support fait que la demande paraît moins légitime ?

1.4. La vie des collections : renouvellement, inventaire, désherbage

Comme le souligne Thierry Giappiconi³⁸, toute collection doit vivre dans un principe de renouvellement, et en relation avec d'autres collections. Dans quelle mesure les livres en anglais suivent-ils ces prescriptions ?

1.4.1. Renouvellement : un rythme à trouver

Le renouvellement des collections se fait de façon irrégulière, au rythme des listes du service technique mais aussi dans la dépendance des acquisitions réalisées pour d'autres langues : beaucoup d'établissements ont profité des salons du livre mettant à l'honneur l'Allemagne puis le Portugal pour acheter dans ces langues moins souvent lues. Néanmoins, les livres en anglais bénéficient toujours d'un taux de renouvellement en moyenne supérieur. Si nous prenons l'exemple de la bibliothèque Buffon, nous voyons qu'en 1998 ont été acquis à titre onéreux 61 livres en anglais, 33 en espagnol, 24 en italien, et 12 en allemand pour étoffer le fonds du récent pôle linguistique ; parallèlement, la bibliothèque a fait un tri parmi les livres remis par les établissements voisins. Les deux années suivantes, seulement 20 documents sont entrés, et il s'agissait de dons. Le fait que le budget « langues » soit attribué globalement permet une certaine souplesse ; en contrepartie, il est nécessaire de projeter le développement de la collection sur deux ou trois ans, et d'avoir une bonne perception de

³⁷ Le succès du roman de J.K.Rowling a incité cet automne six maisons française de littérature générale à se lancer dans l'édition jeunesse. « J'ai lu jeunesse » compte quand même réserver 60% de ses titres à la création francophone.

l'équilibre de ce poste, même sans avoir formellement mis au point un plan de développement des collections. C'est ainsi que cette année, la bibliothèque Valeyre a choisi de consacrer 20.000F aux méthodes de langues parce qu'il est devenu indispensable d'acheter des cédéroms ; les livres, hormis les nouveautés qui sont acquises au fur et à mesure des parutions, attendront l'année suivante pour une vraie remise à jour.

Le suivi irrégulier est donc dû à des contraintes budgétaires, même si la caisse d'amendes permet de parer au plus pressé. Cela peut aussi se doubler d'une stratégie de mise en valeur : Mme Verron, conservateur de la bibliothèque Malraux, explique ainsi qu'elle a, d'après le budget primitif de 2000, choisi de consacrer 10.000F à rafraîchir les collections étrangères, estimant que les petits achats, même réguliers, de dix ou vingt titres passent inaperçus et ne permettent pas de se poser à une échelle pertinente la question de la politique documentaire qui sous-tend ces acquisitions.

1.4.2. Inventaire et désherbage

A la bibliothèque Trocadéro, le taux de renouvellement des livres en anglais était de 6,9% pour l'année 2000, mais le dernier désherbage date de six ans. Ce n'est pas une exception : traditionnellement, les établissements terminent leurs inventaires par le fonds langues, et souvent, ne le terminent pas. D'une part, la littérature est un domaine dans lequel il est délicat de déclarer un document périmé, malgré l'aide apportée par le manuel devenu une référence³⁹. Et les obstacles mentionnés au sujet des acquisitions (cherté des documents, difficultés pour passer commande, délais) deviennent autant de freins à la « désélection ». En l'absence de tout plan de désherbage, ce sont des considérations d'ordre pratique, à commencer par le mauvais état des

³⁸ GIAPICCONI Thierry et CARBONE Pierre. *Management des bibliothèques : programmer, organiser, conduire et évaluer la politique documentaire et les services des bibliothèques de service public*. Paris : Electre- Cercle de la Librairie. 1997. p.38.

livres ou le manque de place qui constituent les premières incitations à éliminer : est-ce vraiment différent de ce qui se passe pour les autres domaines, par exemple la littérature française ? Sans doute pas. Par contre, lorsque les bibliothécaires ont le temps de se pencher sur d'autres critères, comme celui du taux d'emprunt, et de formuler une requête au service informatique, il apparaît toujours que les livres en anglais ont un relatif succès ; à moyen terme cela pourrait presque leur causer du tort puisque, dans un souci d'équilibre, on commence à travailler sur la partie « dormante » du fonds langues.

Il faut donc toujours considérer le sujet qui nous intéresse comme un tronçon de collection qui vit en contiguïté et en comparaison avec les autres langues vivantes. C'est pourquoi les responsables des acquisitions souhaiteraient disposer, pour chacune des langues représentées, d'indicateurs sur les taux d'emprunt au sein du réseau, parce qu'il est difficile de comparer ce que l'on peut espérer des documents en anglais, langue étrangère la mieux partagée, et de ceux en allemand, langue dont l'apprentissage se raréfie, et de ceux encore en italien, portugais ou espagnol qui ont été des langues dites d'immigration.

En attendant, voici les priorités définies par les responsables interrogés sur leurs critères de désherbage : nous suivons, parce qu'il est utile de voir comment elle s'applique au domaine anglophone, la répartition de la collection selon trois étages d'analyse proposés par Bertrand Calenge.

1.4.2.1.

La « core collection » dans les sections adultes : des priorités à redéfinir

³⁹ GAUDET Françoise et LIEBER Claudine. *Désherber en bibliothèque : manuel pratique de révision des collections*. Paris : Electre- Cercle de la Librairie, 1999. 262p.

En ce qui concerne le noyau dur de la collection, il est formé par les documents classiques, de référence et donc pérennes : il n'y aurait apparemment rien à retrancher. Toutefois, ce choix réalisé lorsque les collections ont été montées, c'est à dire souvent vers 1970, a été ça et là remis en cause : il a abouti à ce que toutes les bibliothèques aient, en gros, les mêmes classiques alors que les collections sont peu étoffées et que les lecteurs fréquentent en moyenne trois bibliothèques. Dans certains établissements, comme la bibliothèque Vandamme qui a fait le choix de développer les livres enregistrés en anglais après avoir constaté le succès de ce support pur la littérature française, la « core collection » a été pensée comme un ensemble de points forts spécifiques à l'établissement.

Le déplacement des livres vers les pôles linguistiques a permis, en 1997, de réfléchir aux possibilités offertes par la réserve centrale : les livres écartés restant disponibles dans le réseau, on a conservé les classiques des classiques, tandis que la réserve héritait des à-côtés qui offrent un éclairage différent sur un auteur. Les raisons qui ont amené certains à conserver des œuvres moins connues n'ont pas été précisées clairement ; or c'est un pari que l'on ne peut faire que s'il est assorti d'une politique de soutien.

Prenons l'exemple d'un classique du XIX^es., Thomas Hardy, dont les deux œuvres principales, *Jude the Obscure* (*Jude l'Obscur*) et *Tess of the d'Urbervilles* (*Tess d'Urbervilles*) sont disponibles respectivement en 5 et 6 exemplaires livres et 2 exemplaires enregistrés, en dépit de la difficulté de lecture que représente l'utilisation, dans les dialogues, du dialecte des paysans du Dorset. *Blue Eyes* (*Les yeux bleus*), premier roman plein de fraîcheur, très différent des œuvres postérieures empreintes de désolation tragique, n'est disponible en anglais que dans deux établissements ; un seul enfin a choisi de conserver *Life's little Ironies* (*Les petites ironies*), œuvre tardive moins connue, parce qu'il s'agit de nouvelles, plus faciles à lire, qui font découvrir le talent du romancier sous une autre forme.

C'est ainsi que certains auteurs disparaissent parce que, confrontées aux contraintes de place et à la faiblesse des budgets, les BVP ont essayé de garder « un peu de tout », tout en procédant à quelques coupes dans la partie dormante de la collection. On ne pouvait accepter une rotation à plusieurs vitesses, d'où l'idée de minimiser les pertes en gardant une partie des classiques, au risque que ce rétrécissement leur fasse encore perdre plus d'attrait.

Pour l'instant, les cassettes de textes reflètent exactement à ce noyau dur de la collection, même si l'édition anglaise offre des textes enregistrés dans des domaines très divers, y compris en littérature « de divertissement ». La liste de la bibliothèque Vandamme, présentée en annexe, traduit un choix de qualité autour de valeurs sûres, si bien que la question du désherbage ne se pose pas encore. Ou du moins, pas par rapport au choix du texte. C'est le support qui va sans doute changer progressivement en faveur des disques compacts, à peine plus chers: les cassettes, qui sont beaucoup empruntées, vieillissent mal, et il est difficile de les équiper d'un antivol magnétique.

1.4.2.2. *Dans les sections jeunesse : des
« nouveaux classiques » ?*

C'est sans doute dans les secteurs jeunesse que les bibliothécaires sont appelés, avant tout désherbage, à réfléchir plus avant sur la notion même de classique : pour ce qui est des albums ou des contes, leur succès semble pérenne. Pour les romans, qui représentent en moyenne un quart de la collection, un pôle linguistique pourtant bien fréquenté comme la bibliothèque Malraux hésite maintenant à investir dans du réassort à la suite de l'inventaire qui a eu lieu en 2001 : des œuvres jalons de la littérature enfantine anglaise, comme la suite romanesque de Laura Ingalls Wilder, *Little House on the Prairie (La petite Maison dans la prairie)*, paraissent trop longues pour être lues dans une langue étrangère, et désuètes malgré la

publicité suscitée par l'adaptation télévisée, indéfiniment rediffusée et plutôt médiocre au demeurant. La bibliothèque de la Porte Montmartre conserve un exemplaire de 1960, illustré par William Garth, mais au secteur adulte, ce qui paraît judicieux eu égard à l'évolution des goûts en littérature jeunesse. Faire vivre les classiques en langues étrangères, c'est aussi parfois savoir les déplacer pour aller à la rencontre de lecteurs qui ne seront pas forcément ceux déterminés par le genre de l'œuvre.

Cela dit, même si ces déplacements dans un autre contexte documentaire portent souvent leurs fruits (cela a été constaté aussi pour les bandes dessinées anglaises comme *Calvin and Hobbes*, mais non pour les bandes dessinées francophones traduites en anglais, *Tintin ou Astérix*, que les enfants lisent ou plutôt regardent volontiers parce qu'ils connaissent déjà l'histoire), on ne réglera pas le problème d'ensemble en dépouillant les sections jeunesse. Il faut compter avec d'autres facteurs : l'enquête menée au printemps 2000 montre que leurs bibliothécaires ont du mal à choisir des documents autres que les albums et à les exploiter. A l'heure actuelle, seule la bibliothèque de l'Heure Joyeuse a les moyens de réfléchir à une échelle convenable aux moyens de diversifier ses collections, notamment parce qu'elle met à disposition du public des supports variés (albums anglais en diapositives, CD et cassettes de livres enregistrés, comptines à lire et chanter...) qui prennent sens et intérêt les uns par rapport aux autres.

1.4.2.3. *Les « documents de durée de vie moins longue »*

Nous évoquons ici le renouvellement des collections des secteurs adultes uniquement, car le nombre de documents des sections jeunesse ne permet pas de distinguer plusieurs « strates » de collections.

Cette partie de la collection dans laquelle les documents doivent faire l'objet d'un renouvellement plus fréquent est constituée par la littérature policière

principalement, mais il faut se garder des catégories trop rigides : « le crime est anglais », notait *Livres-Hebdo* en septembre 2001. Certaines bibliothèques suivent les œuvres des reines du crime, Ruth Rendell, Patricia Highsmith ou P.D. James puisque cette veine policière a sa place dans une collection représentative des tendances contemporaines de la fiction anglophone. Buffon a fait le choix de conserver tous les romans d'Agatha Christie.

Les livres mis de côté, après concertation avec la Bilipo, sont plutôt les romans d'espionnage passés de mode, comme ceux touchant à la guerre froide. Ils font place à des peurs plus contemporaines que l'on retrouve dans une abondante littérature traduite, aussi ne creuserons-nous pas cet aspect peu original des collections. Remarquons seulement que les romans en anglais de Tom Clancy ont été souvent réclamés à la réserve centrale cet automne (« Qui a lu les romans de Tom Clancy ? » demandait le *Monde* du 13 septembre 2001), l'inspiration de l'auteur ayant anticipé le cours de l'Histoire.

La science-fiction, qui représente environ 25% de l'offre en anglais, a fait, nous l'avons vu, l'objet d'une enquête auprès des lecteurs de la Bpi, au terme de laquelle il apparaît que quasiment seuls les anglophones la lisent en langue originale : pour satisfaire ce public, il faudrait donc désherber régulièrement, suivre les marchés anglais ou américains qui sont assez liés à la production de films. Seuls les responsables qui consultent les libraires en ligne, comme Amazon, ont une idée des « produits » du moment ; par ailleurs, lorsqu'il est décidé de renouveler une partie des titres, les critères autres que la vétusté et le nombre de prêts sont difficiles à élaborer objectivement : à quel moment un livre de littérature d'anticipation perd-il de son intérêt ? Difficile d'en juger ; or c'est un genre que les responsables ne connaissent guère personnellement, qui est acquis par souci de diversification documentaire mais sans ligne directrice. C'est pourquoi

l'expérience de la bibliothèque Port-Royal qui développe un fonds de science-fiction pourrait être mise à profit dans le réseau, en envisageant une collaboration bibliographique et une répartition des titres, quitte à ce que les établissements du même secteur cessent d'acquérir au coup par coup de la science-fiction en anglais au motif qu'il faut « un peu de tout ».

L'analyse des collections devrait comprendre un troisième niveau, celui des documents qui « offrent des possibilités de regards différents, permettent la latéralisation des lectures »⁴⁰ : il n'est pas précisé quelle est leur durée de vie prévisible, mais il est évident qu'il y a une part d'initiative et de risque à proposer des documents moins attendus. Ce risque, les BVP ne le prennent pas actuellement, pour des raisons budgétaires d'une part, d'autre part parce qu'il est difficile d'acquérir des pièces radiophoniques de la BBC, une saga indienne comme *Le riz et la mousson* de Kamala Markandaya (qui plairait aux lecteurs d'Henri Troyat) ou l'intégralité de la correspondance de Virginia Woolf lorsqu'on n'a pas défini un plan de développement qui rendent ces acquisitions légitimes par rapport aux priorités décidées pour la collection. En attendant, l'ensemble reste un peu conformiste ; à la bibliothèque Buffon, les livres de Georges Mikes, humoriste anglais d'origine hongroise, ont été remis à la réserve faute de succès et seul le volume *The best of Mikes* est resté pour représenter, avec *Three Men in a Boat* de Jérôme K. Jérôme, le fameux humour anglais.

Il n'existe pas à proprement parler de document permettant des approches de biais ou favorisant les mises en relation avec d'autres collection (l'art ou l'Histoire qui sont bien empruntés à l'American Library) si bien que l'ensemble est assez cloisonné.

⁴⁰ B. CALENGE, *Conduire une politique documentaire*, Paris : Electre-Cercle de la librairie, 1999. p.277.

2. ...et offrir

2.1. L'image des collections : état des documents, signalétique

2.1.1. Etat des documents

Il découle de cette rareté du désherbage et du réassort que les collections en anglais dans les sections adultes offrent, de l'avis des responsables, une image défraîchie, peu attrayante. Peut-être que cet avis, parce qu'il a été formulé dans le cadre de cette étude, est un peu sévère mais il est vrai que l'aspect des documents est moins bon que celui offert par la littérature en français ou en d'autres langues étrangères. Trois remarques prévalent : les livres de poche Penguin (collection et format de prédilection pour une raison de coût) jaunissent en deux ou trois ans. Par ailleurs, on n'investit pas dans la reliure de livres dont l'intérêt n'est pas très durable, mais, finalement, on les garde très longtemps. Enfin, les classiques acquis dans les années 1970 présentent parfois un aspect décati, mais faut-il faire du réassort alors qu'ils sont peu empruntés ?

Ces considérations ne sont jamais que les conséquences matérielles des différentes contraintes exposées dans la partie « choisir » et là encore, puisque chaque pôle ne peut offrir des livres neufs, il faudrait définir des priorités. Tous les lecteurs ne sont pas également sensibles à l'aspect matériel des documents, mais il y va de l'image très globale qu'offre la collection y compris à ceux qui ne la fréquentent pas.

Pour les livres enregistrés, la solution adoptée à St-Eloi (poser simplement les cassettes sur l'étagère comme on le fait pour les livres) est la plus discrète et a d'ailleurs été adoptée pour les cassettes de textes français. Si le texte est joint, on recourt à un emballage de plastique transparent pour les réunir : plus rien ne tient (à moins de classer ces documents dans des bacs),

la cote est partiellement dissimulée et le tout ressemble vite à un petit pêle-mêle ; l'introduction de disques-compacts atténuera ce problème, mineur puisque pour l'instant les cassettes rencontrent beaucoup de succès, mais qui renforce le contraste avec les dernières méthodes de langues acquises en DVD.

2.1.2. Espace et signalétique

Les pôles linguistiques font peu de publicité à leurs collections étrangères. A la bibliothèque Buffon, les panneaux du hall ne mentionnent pas leur présence comme celle d'un point fort des collections, et au niveau du rayon, le panneau « livres en langues étrangères » est partiellement dissimulé par une autre information. Le coin des cassettes est par contre facilement repérable. A Paris, beaucoup de bibliothèques sont installées dans des locaux qui n'avaient pas été conçus pour cet usage, et chacune essaie de tirer partie des recoins du bâtiment ; mais ce sont souvent ces collections qui y sont rangées, peut-être parce qu'elles n'ont pas trop bel aspect. Double isolement : ces livres sont en retrait par rapport aux autres documents, alors qu'ils sont déjà à part du fait de la langue. Il est tentant de leur assigner un petit espace au motif que leur caractère étranger les réunit, mais sait-on vraiment si tel lecteur de portugais ou d'italien lit aussi en allemand ou en anglais ? Il y a matière à réfléchir sur ce côtoiement des « langues d'étude » et des langues qui ont maintenant statut intermédiaire, entre anciennes « langues d'immigration » et « langues d'études ». Quelques entretiens menés à Buffon montrent pour l'instant que le public emprunte dans une langue étrangère, rarement dans deux, ce qui suppose déjà d'être trilingue.

Pour imaginer une solution autre que cette répartition entre ce qui est en français et ce qui ne l'est pas, il faudrait avoir une idée plus précise des pratiques des lecteurs qui aiderait à traduire dans la disposition des collections les choix documentaires : on peut proposer la réunion des langues latines, espagnol, italien et portugais, qui ont des affinités

linguistiques et historiques. Ou mélanger comme à la Bpi et à la bibliothèque municipale de Lyon, mais pas avant de décider quel aspect de la collection il faut étoffer, sinon on encourt (surtout pour la poésie et le théâtre) le risque de tout dissoudre dans la masse documentaire en français.

L'idée suggérée par certains responsables d'utiliser une signalétique elle-même en langue étrangère est intéressante : cela attirerait l'attention de ceux qui lisent cette langue, et aussi, du fait de l'étrangeté, de ceux qui ne la lisent pas. Car l'image de la bibliothèque se construit à partir de la globalité de l'offre et l'idée de richesse est conférée par l'ensemble des collections, même si chacun n'emprunte évidemment pas dans tous les domaines. Par ailleurs, il faudrait présenter systématiquement des livres étrangers sur la table des nouveautés, l'idéal étant de disposer aussi, comme dans les bibliothèques Valeyre et Trocadéro, d'un présentoir à proximité du rayon, ou d'une tête de gondole. C'est un geste minimal de mise en valeur.

Terminons par quelques mots sur les collections des secteurs jeunesse : pour la « mise en espace », elles occupent de deux à quatre étagères, sauf à l'Heure Joyeuse (voir tableau de la collection page 4) ; pour la signalétique, plusieurs bibliothèques utilisent des intercalaires à petits drapeaux aisément identifiables par les jeunes lecteurs, avec toutefois l'inconvénient de suggérer qu'anglais coïncide avec Angleterre et espagnol avec Espagne.

2.1.3. Relations de contiguïté entre collections

Les BVP ont procédé à ce niveau de façon différente selon que l'accent a été mis sur l'aspect linguistique ou littéraire. Nous touchons là à un point important parce que, la situation évoluant, plusieurs responsables ont suggéré de suivre ces deux catégories pour procéder à une nouvelle répartition des collections, au moins entre pôles linguistiques géographiquement proches, comme Drouot et Valeyre ou Vandamme et Malraux : l'un développerait les langues, l'autre les lettres, en identifiant et

renforçant les collections connexes. A la bibliothèque Vandamme par exemple, les demandes des lecteurs laissent à penser qu'il faudrait pour attirer régulièrement un public anglophone offrir au moins un quotidien de langue anglaise, les hebdomadaires ne suffisant pas au suivi de l'actualité.

Voici l'exemple d'un regroupement de secteur langues tel qu'il est organisé à la bibliothèque Trocadéro, dans un espace certes en retrait mais qui ouvre d'un côté sur la salle principale, de l'autre sur la fiction en français. On y trouve, de gauche à droite :

1) Livres en langues étrangères (dont 1521 romans en anglais) mélangés avec les bilingues (123 titres anglais-français) et une vingtaine de cassettes de textes.
2) Manuels à emprunter.
3) Usuels : dictionnaires de langues monolingues et bilingues.
4) « Fantômes » des méthodes de langues.
5) Tablette de présentation « dernières acquisitions en langues étrangères ». qui met en valeur une douzaine de titres.
6) Au centre de la pièce et dans un bac : périodiques étrangers ou d'apprentissage (<i>Vocabulaire, the New-Yorker, Time, Newsweek</i>) et bandes dessinées (environ 60)

Rapprocher au centre de la pièce les périodiques et les bandes dessinées est justifié si l'on considère qu'il s'agit de documents illustrés dont la lecture est relativement rapide et que les débutants peuvent au moins parcourir. Ce choix évite donc l'éparpillement et donne une cohérence à cet espace de langues mais on peut imaginer suivant les établissements d'autres rapprochements, qui créeront d'autres liens : nous avons vu que le niveau du public explique le choix fait à la Bpi ou à la Bnf, qui peut être envisagé pour les bibliothèques ayant déjà un solide fonds en lettres et sciences humaines.

C'est le cas de la bibliothèque Buffon. Malgré cela, pour lutter contre une impression de fragmentation, c'est un « coin langues » qui a été créé à l'occasion de l'inventaire de septembre 2001, en raison du succès rencontré par les méthodes d'apprentissage⁴¹. Les cassettes de textes lui ont été adjointes, tandis que les romans restent au fond de la salle, classés (c'est une exception dans le réseau) sous les cotes 820 (am ou an + 3 lettres du nom de

⁴¹ Cela dit, le bénéfice sur la pratique de l'anglais demande à être mesuré : passée la phase d'initiation, l'autodidactisme trouve vite ses limites chez un public qui n'a encore jamais appris de langue étrangère ; et il faut rendre le manuel ou le DVD au bout de trois semaines.

l'auteur), 830, 850, 860, et 869, à la suite des livres bilingues. Quant aux documentaires, poésie et théâtre, ils se trouvent dans un troisième endroit, mélangés aux traductions : cette solution ne satisfait pas la responsable du secteur, parce que le fonds proprement littéraire est morcelé. Mais est-il possible, vue la taille modeste des collections, de créer un ensemble sans en démanteler un autre ? La collection de littérature et de critique littéraire en langue française faisant, dans ce quartier universitaire, la réputation de l'établissement, on l'a envisagée comme point d'arrimage pour ces deux genres peu lus ; cela respecte le principe de la Dewey jusque dans l'entorse traditionnelle qui lui est faite, en lecture publique, pour les romans. Cependant, comme l'écrit au sujet de « l'offre par le classement » Mme Deloule⁴², directrice de la bibliothèque municipale de St-Denis, chaque bibliothèque peut développer « des solutions intermédiaires » pour une « approche plus globale », par exemple en réunissant les documents et en rajoutant une lettre distinctive avant la cote (T pour théâtre etc.).

L'étude des fonds en anglais est intéressante dans ce domaine et peut avoir valeur d'exemple puisqu'elle qu'elle permet de rencontrer à petite échelle les questions qui se posent pour l'ensemble des collections. La question du classement en littérature est bien d'actualité⁴³. Par ailleurs, beaucoup d'établissements pourront être un jour amenés à réfléchir sur l'intégration aux collections d'un fonds que son support ou sa langue rendent susceptibles d'isolement. Enfin, le nouveau mode de diffusion que permet le Web habituera peut-être les lecteurs à se voir proposer des parcours transversaux, des liens vers des informations complémentaires que la bibliothèque doit favoriser, et même construire en partie a priori.

⁴² Dans : *La littérature contemporaine en bibliothèque*. Sous la direction de Martine Poulain. Paris : Editions Electre-Cercle de la librairie, 2000, p. 145

⁴³ Voir Marie-France Pernoo, « Le classement des romans dans les bibliothèques municipales », *BBF* n°1, février 2001

Troisième partie : vers une formalisation de la politique documentaire.

Le service scientifique du Bureau des Bibliothèques s'est doté en 1997 d'une mission « politique documentaire » qui a travaillé au regroupement des fonds étrangers européens ainsi qu'à la formalisation des objectifs documentaires de divers fonds spécialisés. Le travail de cette mission est à la fois ambitieux et délicat en raison de l'autonomie assez forte des établissements parisiens, entre lesquels la collaboration - cela se ressent lors des réunions d'acquisitions - va pour l'instant rarement au-delà d'une vérification avant acquisition des titres déjà présents dans le réseau. Or l'objectif n'est pas de mettre en place une politique documentaire unique et centralisée, mais d'organiser des pratiques communes, de fixer des objectifs et de construire pour ces derniers des outils d'évaluation, afin que la politique de chaque établissement soit lisible par les autres membres du réseau, par le public, voire par l'ensemble des bibliothèques parisiennes. Ce sont là des principes généraux qui deviennent particulièrement utiles dans le cas des petites collections que nous étudions puisque leur intérêt, leur existence même demandent à être justifiés.

Pour aller vers cette formalisation de la politique documentaire, nous avons voulu, dans les parties précédentes, mettre à plat ressources documentaires, vie des fonds, principes et rythmes d'acquisitions et intentions de développement afin de voir si et comment cet ensemble de processus peut amener les collections à la rencontre de leurs publics. D'un point de vue méthodologique, il aurait été préférable de partir des publics puisqu'ils sont la raison d'être des collections et de notre travail, mais nous n'avons pu disposer, à quelques exceptions près, d'enquête précise sur les usagers des

BVP. C'est pourquoi nous nous sommes basés d'une part sur les statistiques de CSP jointes aux rapports d'activité des établissements, d'autre part et surtout sur les cahiers de suggestions et les observations des bibliothécaires. Enfin, nous avons mené une série de dix entretiens avec des lecteurs adultes, qui ne peuvent pas prétendre à la rigueur scientifique mais ont été précieux pour comprendre les pratiques de lectures que le texte étranger peut, le cas échéant, légèrement modifier.

Terminons cette introduction en précisant qu'il ne s'agit pas de nous substituer à la « mission politique documentaire », même si nous avons conçu cette étude avec l'idée qu'elle devait être utile à la profession en général, y compris dans d'autres bibliothèques municipales. Le plus difficile ne se trouve d'ailleurs pas là : si à la Ville de Paris la politique documentaire pour les documents étrangers n'a pas été encore complètement formalisée, c'est aussi parce que les moyens financiers consacrés à ces collections sont pour le moment médiocres, ce qui ne contribue pas à susciter l'intérêt des bibliothécaires. Il n'est pas question de miser sur un accroissement infini de ces documents, mais simplement de remarquer que parfois, budget et collections sont trop restreints pour que l'on puisse en l'état actuel traiter le sujet qui nous intéresse dans cette dernière partie, à savoir l'acquisition en langue anglaise en tant que politique.

1. Acquérir en langue anglaise : quels objectifs pour quel public ?

1.1. Essai de typologie des publics et des besoins

Avant de se plonger dans la profusion documentaire, qui prend la forme d'une liste brute de quelques 700 titres de romans, communiquée par le

service technique tous les deux ans, il faudrait que chaque acquéreur ait eu les moyens de repérer les besoins du public, ses demandes, et éventuellement les lacunes qu'il peut combler. Or ce travail donne rarement lieu à une consultation avec les collègues qui, même s'ils ne sont pas anglicistes, sont tout à fait capables d'écouter le public et de transmettre un avis. Il y a un risque, parce que les décisions ici ne sont pas collégiales, de moins bien cerner les attentes que dans les domaines où chacun se sent autorisé à parler. Que le conservateur, pour soulager son équipe d'une tâche un peu ardue et irrégulière, fasse parfois les acquisitions seul renforce l'idée d'une collection qui serait un supplément d'âme destiné à un public un peu à part.

C'est pourquoi il importe de « démythifier » la tâche d'acquisition mais aussi le lecteur, de rappeler que ces collections ne sortent pas du cadre général des missions de la bibliothèque : il s'agit de desservir la collectivité dans ses besoins de formation, de loisirs et d'information, même si cette dernière fonction dévolue principalement à la presse et aux documentaires est pour l'instant moins bien assumée.

Restons-en donc empiriquement aux objectifs de loisirs et de formation, et voyons, selon une typologie qu'il faudra affiner selon les établissements, les besoins qui se font jour et ceux que l'on peut déceler. (Nous laissons entre crochets les suggestions pour compléter l'offre, avec des moyens qui ne sont pas encore disponibles dans les BVP mais peuvent l'être ailleurs).

Public	Emprunte plutôt ...	Autres offres à Paris	Proposer aussi
Public étranger anglophone. Dominante : loisirs	-fiction contemporaine -prix littéraires (ex : Coetzee, Naipaul) -romans sentimentaux, longues sagas (ex : Maeve Binchy) -Policiers -Science-fiction -littérature jeunesse pour leurs enfants	-American Library principalement -British Council	-biographies et autobiographies (ex : Hillary Clinton) -guides pratiques administratifs, tourisme, œnologie. - essayer d'orienter vers : nouvelles et poésie contemporaines, contes, littérature « Young Adults »
Etudiants. Dominante : formation	-Lecture « prescrite » des classiques -civilisation et aventures (Kipling, Conrad) -cassettes de textes	-SCD Censier (Paris-III) et Denis Diderot (Paris VII) -BnF, Bpi	-Variété au sein des littératures anglophones : romans indiens, africains d'actualité -Documentaires historiques sur les Etats Unis et le Royaume-Uni depuis 1945.
Francophones (de niveau au moins deug d'anglais) Dominantes : Loisirs et formation . Lisent aussi pour « entretenir » leur anglais.	Très varié, pourvu que le niveau de langue soit accessible : -BD -espionnage et policiers -fantastique sentimental cassettes de textes	Rare : coût de l'inscription dans les fondations privées ; impossibilité d'emprunter à la BnF et à la Bpi	-Nouvelles « classiques » du XX ^e (Mansfield, Nin). Remarque : ne pas doubler l'offre des bilingues -Cassettes documentaires

Idées et services associables :

- Si priorité est donnée à la fonction d'apprentissage, compléter la cote par une indication de niveau de lecture.
- Le catalogue devant être dans les prochaines années installé sur le web, il est possible d'en profiter pour établir aussi des liens des traductions vers les langues originales.
- Bibliographies bilingues thématiques ou concernant les nouveautés. Lors de l'établissement des bibliographies pour une animation Paris-bibliothèques, prendre en compte les titres non traduits.

En conclusion sur ce point : il est important de construire des outils opératoires permettant des définitions concrètes des attentes, mêmes si en matière de littérature, il est malaisé de proposer des fiches de besoins en

raison de la valeur culturelle que l'on attribue tacitement à tel ou tel type de lecture. Mais cela permet de prendre une distance utile lors de la consultation de listes en partie triées par genres, et de se souvenir qu'il ne faut pas négliger les lectures faciles puisque que pour nombre de lecteurs, il s'agit d'avancer parfois lentement dans un texte étranger.

1.2. Publics absents

Le tableau proposé a toutefois l'inconvénient de fonctionner à partir des publics présents ; or la politique documentaire doit être pensée aussi en fonction des publics que l'on souhaite attirer : ceux qui ne viennent pas à la bibliothèque, ceux qui y viennent mais n'empruntent pas dans ce domaine. Même s'il n'y a pas eu de suivi régulier du public pour ces collections, nombreux sont les établissements qui ont travaillé de façon empirique parce qu'ils avaient senti la présence d'un public potentiel à toucher. Voici donc des actions et suggestions possibles.

A l'égard des publics qui ne fréquentent pas la bibliothèque tout d'abord, ces collections même restreintes peuvent constituer un attrait pour un groupe très ciblé, l'idée étant que les nouveaux lecteurs ne s'en tiennent pas là dans leurs choix documentaires. Deux exemples : la petite bibliothèque St-Simon a obtenu de la Réserve centrale la rétrocession de documents en anglais, parce qu'elle est installée dans un quartier central où les hommes ou femmes d'affaires « font un saut » à la bibliothèque qui est à côté des endroits où ils déjeunent. Les atouts évidents sont donc la proximité, la rapidité des emprunts dans une petite structure ; l'objectif est de construire une habitude de fréquentation de ce service public, quitte à orienter ensuite les lecteurs vers des structures plus importantes. La bibliothèque Vandamme, quant à elle, a passé un accord avec une école de langues qui accueille des étudiants étrangers pour trois mois, durée pour laquelle ils n'estimaient pas utile de s'inscrire.

Par ailleurs, seule l'American Library in Paris offre des collections importantes en anglais pour la jeunesse, et a priori pour la jeunesse anglophone. N'y a-t-il pas là une lacune d'offre et un public à attirer, sachant que l'apprentissage des langues vivantes à l'école primaire va croissant ? Dans les BVP qui comportent plusieurs secteurs, associer la jeunesse à la sélection des romans peut constituer une première étape, d'autant plus que pour une raison de niveau de langue, les adultes débutants piochent parfois dans les collections enfantines, sans avoir forcément plaisir à lire de la littérature jeunesse. La coopération entre secteurs peut s'avérer fructueuse dans ce domaine.

Enfin, déployer de nouveaux moyens n'empêche pas de travailler à une meilleure connaissance de l'offre actuelle : nous avons déjà parlé de la signalétique et des brochures, importantes parce que même une collection que tel lecteur ne fréquentera pas contribue par sa visibilité à l'idée qu'il se fait de la bibliothèque et de sa richesse. Les bibliothécaires actuellement « pensent » certainement les collections comme un tout, mais d'un point de vue pratique, il y a encore une timidité vis-à-vis des langues étrangères, et les savoirs-faire n'incluent pas toujours la promotion de ces documents.

1.3. Une expérience personnelle : les collections en anglais de la bibliothèque Buffon

L'idée est de mettre au point, à partir de l'exemple de la bibliothèque dans laquelle j'ai pu travailler, une grille de sélection qui permette à l'acquéreur de repérer l'adéquation d'un document aux objectifs de la collection ; ces objectifs n'ayant pas encore été formellement paramétrés, nous construisons seulement une proposition qui gagnerait certainement à être affinée par une connaissance plus précise du public. Nous nous sommes pour l'instant basés

sur les éléments énoncés précédemment⁴⁴, et avons réuni au préalable les indicateurs pour une évaluation des collections, de l'environnement, et des moyens. Ils sont présentés ci-dessous, suivis des objectifs d'acquisitions.

- o Etat actuel de la collection en langue anglaise, section adultes :

256 bilingues. Répartition : 208 anglais et 48 américains. Total bilingues adultes : 1004 documents.

1835 fictions unilingues

99 documentaires, 77 anglais, 22 américains.

76 cassettes de textes

TOTAL : 2010 documents, soit 3.2 % du fonds total adultes.

- o Taux de rotation : 3.4%
- o Age des collections : voir tableau page 13
- o Contenu par genre⁴⁵ :

-romans, nouvelles, poésie antérieurs à 1960 : 26%

-romans contemporains : 16%

-Science-fiction : 14%

-Policiers, espionnage : 22%

-Horreur, « gore » : 10%

-Romans sentimentaux : 12%

- o Pays anglophones représentés :

La Grande-Bretagne devance les Etats-Unis même si cela se rééquilibre pour les documents plus contemporains. Suivent : l'Afrique du Sud notamment grâce aux prix Nobel (A.Brink traduit, N.Gordimer), l'Irlande (E.O'Brien, M. Keane) ; très peu d'écrivains du Canada, d'Australie (K.Mansfield pour

⁴⁴ Lecture des CSP des inscrits (le niveau d'études fournit une indication, mais rien ne dit a priori qui lit en anglais !), entretiens avec des lecteurs, entretiens avec les bibliothécaires sur la perception qu'ils ont du public et de ses attentes, consultation du cahier de suggestions, des réservations et des commandes à la réserve centrale.

⁴⁵ Evaluation faite à partir d'un comptage. Les catalogueurs ne précisent pas systématiquement « thriller » ou autre genre dans la zone de notes.

la Nouvelle-Zélande cependant) d'Afrique noire anglophone, des Antilles ou d'Asie⁴⁶.

o Niveau actuel d'acquisition :

Pour l'ensemble des collections adultes, le niveau visé est de premier cycle universitaire ; mais il y a bien sûr une part de genres qui ne rentrent pas dans ce critère. Pour les langues étrangères, l'idée actuelle est d'offrir « un peu de tous les niveaux » ; disons que la moitié des titres est accessible aux lecteurs niveau Deug. Mais genres et niveaux de lecture ne vont pas nécessairement de pair : certains lecteurs choisissent de lire, pour leur relative simplicité, des genres qu'ils ne liraient pas en français. D'autres persévèrent dans la lecture en série d'Agatha Christie ou d'Armistead Maupin parce que l'investissement en vocabulaire que représente le premier tome est ensuite allégé par le retour de décors, de situations et de personnages dont le lecteur devient familier. Alors que la science-fiction n'est pas forcément un « genre facile » en raison du vocabulaire (pseudo) scientifique propre à la littérature d'anticipation⁴⁷.

o Coût : budget annuel moyen : 3500F acquisitions, 1000F reliure.

o Temps de travail annuel moyen consacré à la collection (acquisitions, catalogage, équipement, désherbage) : environ 30 heures partagées entre deux personnes+catalogueur du S.T.

o Collections connexes : fiction en langue française
dont traductions de l'anglais : environ 30%
littérature jeunesse

⁴⁶ Ils ne sont de toute façon pas proposés sur les listes du S.T. à moins d'être célèbres et donc complètement insérés, comme A. Desai ou RK. Narayan, dans les circuits éditoriaux anglo-saxons. Les ambassades ou les centres culturels de ces pays disposent presque toujours d'une petite bibliothèque, il est possible de demander un prêt pour un événement particulier. Voir Bulletin de l'ABF, *Mondes d'ailleurs, bibliothèques et centres culturels étrangers*, n°179, 2^o trimestre 1998.

Nous voyons que nous sommes au seuil limite à partir duquel il est intéressant de formaliser des objectifs d'acquisitions et des règles budgétaires. Comme nous avons eu l'occasion de préparer une commande, celle-ci a été l'occasion d'établir une grille pour passer en revue les nombreux titres proposés et sélectionner conformément aux objectifs de la bibliothèque.

Quel diagnostic pour celle qui nous intéresse ? La présence du public anglophone suppose un suivi de l'actualité littéraire. A priori, la longueur ne rebute pas. Les classiques ont déjà été lus, sinon, ils se trouveront facilement en librairie à Paris. Pour le public étudiant, on s'oriente vers les lectures faciles, peu longues, d'actualité mais en variant les pays pour dresser un portrait plus complet de l'anglophonie. Quant aux « francophones courageux », dont les habitudes sont plus variées, ils rejoignent ces deux catégories mais sont moins attachés au caractère récent des documents.

L'idée générale est donc de privilégier les achats de documents inférieurs à 300 pages, à l'intention des lecteurs francophones, de suivre l'actualité littéraire, de donner priorité aux oeuvres d'auteur notoires qui ont une durée de vie assez longue, et de combler les lacunes des années 1996-2000. Nous avons listé plusieurs critères afin que cette grille puisse être utilisée et complétée par d'autres établissements. Il suffit de changer les coefficients : par exemple, une BM qui donne priorité à un objectif d'initiation à la lecture « dans le texte » peut privilégier les auteurs déjà traduits, les romans policiers et sentimentaux, les nouvelles et les livres d'une centaine de pages, les œuvres qui ont été adaptées au cinéma ou les novelisations récentes. Il ne s'agit pas d'uniformiser mais de répondre à l'intérêt pressenti du public tout en façonnant une collection cohérente.

⁴⁷ voir page 24 les observations et choix réalisés pour ce genre à la Bpi.

	Longueur : moins de 300 pages	Prix inf.à 100F	Auteur traduit présent à la bib.	Livre non encore traduit	Valeur littéraire notoire, prix	Durée de vie prévisible : plus de 3 ans	Acquisition rétrospective années 1996- 2000	Variété du monde anglophone l	Total
Connelly Joe : <i>Bringing out the Dead</i>									
Fielding Helen : <i>The Edge of Reason</i>									
Steel Danielle : <i>Wedding</i>									
Anita Desai : <i>Fasting, Feasting</i>									
Coetzee J.M. : <i>Disgrace</i>									
Cornwell Patricia : <i>The Isle of Dogs</i>									
Naipaul V.S. : <i>Half a Life</i>									
Wesley Valerie W. : <i>Ain't nobody business if I do!</i>									
Winterson Janette : <i>The Passion</i>									

2. Collections et objectifs bibliothéconomiques

Quelles ambitions peut-on légitimement se fixer pour les collections en anglais en matière de taux d'emprunt, de rotation? Et, pour y parvenir, quels objectifs tenir en matière de d'acquisitions, de renouvellement, de désherbage ?

Le paradoxe des livres en anglais est qu'en dépit de faibles investissements, le taux de rotation moyen dans les pôles linguistiques est de 3,4%, ce qui est honorable eu égard au temps et aux moyens consacrés. La part dans les prêts

est aussi convenable.⁴⁸ Ces indicateurs confirment que le regroupement des collections était judicieux et qu'elles ont certainement un potentiel qui n'est pas exploité encore pleinement. A titre de comparaison, les livres en gros caractères représentent, à la bibliothèque Picpus, une collection de taille comparable mais dont le taux de rotation est supérieur (4,4%). Il est donc justifié d'être plus ambitieux en pariant dans un premier temps sur un renouvellement de 10% au moins des titres, sachant que « les emprunts tendent à décliner dès que le taux d'apport de titres nouveaux dans une collection en libre-accès est inférieur à 7,5% »⁴⁹.

Toutefois - nous en arrivons à un deuxième aspect particulier aux fonds spécialisés - on a tendance à attendre de ces collections chères et relativement difficiles à acquérir un certain retour sur investissement, en terme d'emprunts ; on admet mal qu'elles offrent une rotation à plusieurs vitesses alors qu'il s'agit d'un petit tronçon des collections. Pourtant, même entre documents peu nombreux, les inégalités d'emprunts se reconstituent autour des lignes propres à la fiction : si l'on ne s'attache qu'à ce critère, la collection ne peut être convenablement gérée ; mieux vaut admettre que, tout comme pour la fiction française, « il faut donner à certains livres un peu de temps pour trouver leur lectorat »⁵⁰, et repérer les pans fragiles : une bibliothèque qui choisit de structurer sa collection autour de la littérature contemporaine peut prédire le succès des « nouveautés » et assumer à côté que le théâtre ou les nouvelles contemporaines soient moins demandés même si leur présence est nécessaire pour donner à l'ensemble sa véritable identité. C'est à ce niveau que l'on peut intervenir pour susciter l'intérêt, par exemple en trouvant un lien avec les ressources internet concernant l'hyperfiction ou l'écriture de groupe en ligne⁵¹.

⁴⁸ A Buffon, les livres en anglais représentent 7.5% des collections et 5.5% des emprunts.

⁴⁹ CALENGE Bertrand, *Conduire une politique documentaire*

⁵⁰ POULAIN Martine (dir). *La littérature contemporaine en bibliothèque*. Paris : Electre-Cercle de la Librairie, 2001. 174 p.

⁵¹ Voir par exemple le site de l'université de Berkeley (<http://www.itp.berkeley.edu/LitlTP.html>)

Car actuellement, qui est prêt à prendre un risque ? Le théâtre n'est pas proposé par les fournisseurs ; essais, autobiographies et biographies non plus. Pourtant la création de liens thématiques entre les documents suppose une plus grande variété dans les genres offerts, ce qui ne veut pas dire acheter un peu de tout, mais appuyer les genres fragiles aux documents plus connus et empruntés : c'est aussi une façon de sortir du dilemme « bibliothèque de proximité » versus « bibliothèque spécialisée ».

Pour les sections jeunesse, les taux de rotation sont très faibles (autour de 0,9% pour les mieux dotées en fiction) : en dessous d'un seuil d'une centaine de documents, la collection passe quasiment inaperçue. Outre un regroupement, on peut envisager une concertation documentaire entre sections pour éviter un cloisonnement des collections : l'importance accordée au niveau de langue justifie amplement une coopération pour les acquisitions. Par ailleurs, sections adultes comme jeunesse pourraient à deux être plus vigilantes sur l'image du pays que construisent peu à peu les choix de traduction ou de « version originale » : une étude récente sur la sélection d'ouvrages australiens par les éditeurs français pour la jeunesse tend à montrer qu'il est très difficile de se dégager des a priori sur les pays ; en l'occurrence, depuis plusieurs années, on ne traduit de l'anglais australien que des romans d'aventures, avec une préférence pour ceux qui évoquent le bush, le désert et les kangourous⁵². Bien sûr, c'est l'Australie ; mais ce n'est sans doute pas que cela, et mieux vaut s'associer pour essayer de reformer dans les collections une image plus complète, plus complexe de la réalité.

Par ailleurs, l'inscription dans le calendrier aiderait aussi au suivi des collections : on peut prévoir une évaluation bisannuelle de la collection en se référant aux indicateurs mensuels établis par le Simi (prêt, par supports et collection) et en les confrontant aux coûts. Par ailleurs, discuter avec les usagers et enseignants lors des visites de classes permet de recueillir des

suggestions à rajouter à celles du cahier des lecteurs. Il est possible de procéder en deux temps : dresser en janvier non une grille des candidats au pilon (il y a pour le moment trop peu de documents pour désherber radicalement) mais de genres, d'auteurs qui paraissent délaissés. En juillet, mois un peu moins chargé, on peut confirmer ou infirmer l'observation et décider soit d'un soutien ⁵³, qui suppose que l'on persévère dans la ligne d'acquisitions, soit d'une réorientation.

Enfin, les principes théoriques de politique documentaire ici appliqués aux documents anglais supposent de toute façon, qu'il s'agisse de l'une ou l'autre section (et mieux vaut penser les deux ensemble), une augmentation des acquisitions et le passage à un rythme trimestriel. C'est le premier pas pour la mise en place de cette politique car construire des outils d'analyse et de suivi demande un temps que l'on ne peut raisonnablement consacrer à des collections trop petites. Nous terminons donc par l'analyse des moyens humains et financiers à mettre en œuvre.

3. Moyens humains et financiers

3.1. Moyens humains

Ils sont liés aux questions financières puisqu'il s'agit de rémunérer le temps de travail consacré à ces collections, qui augmentera si l'on passe à des acquisitions trisannuelles complétées par une évaluation régulière de l'adéquation aux besoins des usagers, comme nous l'indiquions précédemment. Toutefois, en dehors des collaborations entre sections, il ne semble pas absolument nécessaire qu'au sein du réseau un plus grand

⁵² Helen T. FRANCK. *Les actes de lecture*, n°76, déc. 2001, pages 18-22 : « L'Australie dans les livres de jeunesse : titres, traductions et perspectives ».

⁵³ Voir les suggestions formulées précédemment pour la section adultes.

nombre de bibliothécaires travaille sur ces collections ; par ailleurs, l'anglais jouant un rôle moteur dans l'ensemble des collections étrangères, il n'est pas souhaitable d'éparpiller la gestion des langues ; un coordinateur réseau pourrait par contre être utile notamment pour faire le lien avec le service technique ; une personne-ressource par langue pourrait en complément assurer une veille documentaire. Dans ce domaine un peu pointu, dans lequel les recherches exigent compétence linguistique, localisation et exploitation d'outils bibliographiques et critiques, il y a certainement des forces à chercher du côté de la coopération. On ne peut travailler de façon isolée : les sections jeunesse l'ont bien compris, dont l'activité est plus souvent tournée vers les partenaires pédagogiques et culturels, comme l'IBBY⁵⁴. Le partage des ressources bibliographiques leur est apparu comme une nécessité, alors que les sections adultes disposent de quelques outils (*Monde des Livres*, *Livres-Hebdo*, *Time*, parfois *The Economist*, et *The Herald Tribune*) avec lesquels on ne peut cependant affiner les recherches. Voici donc, sous forme de tableau, des propositions pour une collaboration documentaire. Cela peut aller de la simple consultation de références (rien n'empêche un acquéreur de fréquenter de temps en temps une bibliothèque spécialisée dans son domaine), à la collaboration officialisée par un accord d'échange dont les modalités et la périodicité devront être fixées par les deux parties.

Collaboration ...	Modalités	Réserves
-renforcer le travail en réseau	-un coordinateur réseau pour les langues chargé des relations avec le ST -4 ou 5 personnes ressources : veille documentaire, suivi des tendances éditoriales du ou des pays concernés, liste de titres repérés (bimensuelle pour l'anglais et l'espagnol/ mensuelle pour les autres). A moyen terme : suivi des ressources internet	-manque de personnel -moyens technologiques : un intranet (sera bientôt installé) accès à internet, accès à une ligne téléphonique internationale -moyens documentaires : abonnement périodiques littéraires

⁵⁴ IBBY : International Board on Books for Young People. Association internationale non lucrative pour la promotion du livre de jeunesse. Site web [http:// www.ibby.org](http://www.ibby.org)

Avec le public	- enseignants ou toute personne pouvant faire partager expertise en ce domaine.	-avec des bénévoles, s'assurer des motivations, de la disponibilité. -conseiller n'est pas prescrire : vérifier adéquation avec les critères et objectifs qu'il faut préciser au collaborateur.
Avec la Bpi ou la BnF	-prendre conseil auprès des collègues acquéreurs sur les genres moins connus. -Visite d'une demi-journée chaque mois pour consulter les collections, les périodiques. Très utile avant de procéder à des acquisitions rétrospectives.	- quel service offrir en échange ? - manque de temps, attente à l'entrée, coût (BnF), déplacements. - prévoir memento des points à traiter pour ne pas se disperser dans la bibliothèque. - résister à « l'attraction » :le public visé n'est pas le même exactement que dans les BVP.
Avec l'American Library in Paris, la bibliothèque du British Council	-coopération bibliographique sur la fiction. -là aussi, possibilité de rendre visite. Pas d'attente. Emprunts.	-cf. ci-dessus. -coût élevé de l'inscription, à moins que la gratuité puisse être négociée en échange d'une publicité dans les BVP pour ces établissements (mais l'ALA a un statut privé).
Avec les librairies	-conseils, présélection -il est possible d'associer sections jeunesse et adultes	-ne pas s'en tenir à un « office » de nouveautés ; offre anglo-saxonne abondante et volatile.
Avec une bibliothèque publique anglophone de taille semblable, tête de réseau	-échange de bibliographies sélectives (« coup de cœur », indispensables, sélection par thème..). Pour un travail complet, joindre résumé et indications bibliographiques (voire les notices).	-d'ordre technologique : accès au courrier électronique, téléphone international. -compétences linguistiques réciproques (le partenaire reçoit une bibliographie commentée dans l'autre langue) -s'assurer que les objectifs et critères sont identifiés par le partenaire et relativement similaires.
Avec un institut français installé dans un pays anglophone	-repérage dans le monde de l'édition anglo-saxonne : signalement des petits éditeurs, conseils sur l'abondant marché des nouveautés. -suivi de l'actualité culturelle : signalement catalogues d'exposition, films.	-contraintes d'ordre technologique, cf. supra. -quel service offrir en échange ? travail sur les nouveautés française. Coopération bibliographies bilingues thématiques.

Quelle que soit la collaboration choisie, et a fortiori si elle l'est avec une bibliothèque étrangère acquise aux principes du « collection management », formaliser la politique documentaire permet de se rendre crédible en tant que partenaire, et de gagner du temps une fois les objectifs exposés (ce qui n'interdit pas de les remanier périodiquement, sachant tout de même qu'à l'échelle du réseau parisien, il faut cinq ans pour qu'une politique porte ses fruits).

Dernier point sur les moyens humains : nous en empruntons l'idée à Nathalie Ramel, qui estimait déjà en 1993, dans un article sur les bibliothèques publiques allemandes, que « le cadre européen s'impose lorsqu'on envisage de développer une collaboration »⁵⁵ ; force est quand même de constater huit ans plus tard que l'Europe de la Culture avance lentement, pour les bibliothèques du moins : il n'existe pas à l'heure actuelle de programme sur les langues de l'Union, leur promotion, leur diffusion qui puisse servir de référence pour les établissements⁵⁶. Tout au plus a-t-on dernièrement adopté une charte européenne en faveur des langues régionales⁵⁷. L'idée de Nathalie Ramel, développée à partir de l'observation du système allemand de coopération pour les langues étrangères, est celle d'un service de « lectorat européen » : certains établissements têtes de réseau diffuseraient dans un certain nombre de langues choisies des sélections pour répondre aux objectifs d'un fonds étranger en bibliothèque publique. Il est possible de faire cela à tour de rôle entre plusieurs établissements (mais il faut quand même rentabiliser l'investissement personnel et documentaire) ou de faire payer un abonnement. Là aussi, la formalisation des critères est un préalable indispensable.

⁵⁵ RAMEL Nathalie. *Les fonds étrangers en bibliothèques publiques allemandes*. Bull. Bibl. Fr., 1993, vol.38, n°3, p.28-35.

⁵⁶ Conformément aux articles 128 et 92 point d) du traité CE, la mission générale de la politique culturelle est d'encourager et d'appuyer l'action des états membres dans les domaines suivants : « amélioration de la connaissance et de la diffusion de la culture des peuples européens, conservation et sauvegarde du patrimoine culturel européen, échanges culturels non commerciaux, création artistique et littéraire (...) ». Cela dit, la politique culturelle est encore dans l'attente d'une mise en oeuvre par le biais d'actions de la Commission européenne ; pour l'instant, les actions dépendent majoritairement de l'initiative privée.

3.2. Moyens financiers

Les livres étrangers coûtent cher, un peu trop sans doute par rapport à l'usage qui en est fait ; il est plus facile de justifier les dépenses pour les cassettes, support pourtant fragile, mais mieux emprunté. Pour rendre compte des investissements, il faut rappeler le cadre général dressé récemment par l'inspection générale des Bibliothèques⁵⁸. La documentation étrangère présente deux caractéristiques : une augmentation régulière du prix des abonnements (+ 5% pour les périodiques littéraires en 2000) et une surfacturation de certains titres dans le cadre de la mise en place des marchés. Par ailleurs, il y a eu une progression lente mais continue du dollar et de la livre sterling par rapport à l'euro.

Dans les BVP, le coût moyen d'un document en anglais est de 110 F, de 90 F si on l'achète en librairie, mais il faut ajouter les frais d'équipement, parfois de reliure. Le budget consacré à ces documents varie fortement d'une année sur l'autre, avec une moyenne de 10.000F pour les pôles linguistiques, ce qui représente un tiers du budget spécifique aux langues et un dixième environ du budget d'acquisition d'une section adultes, pour 5,5% des collections. Les moyens actuels ne permettent pas le renouvellement de 10% des titres, l'abonnement à des périodiques critiques, à usage professionnel dans un premier temps. Actuellement, il faudrait au moins doubler la somme consacrée pour combler les lacunes des années 1996-2000 et/ou réassortir les classiques ; les sections jeunesse devraient avoir priorité pour construire une offre plus attractive et plus actuelle notamment dans le domaine des documentaires. Par ailleurs, si le marché passé avec les deux actuels fournisseurs est reconduit avec un budget plus élevé, les bibliothèques pourront en profiter pour poser leurs exigences, en élaborant un cahier des

⁵⁷ Sur les langues régionales et le patrimoine européen, consulter le site du Ministère de la Culture <http://www.culture.fr/culture/actualités>

⁵⁸ INSPECTION GENERALE DES BIBLIOTHEQUES, rapport annuel 2001. Disponible sur le site de l'IGB : (<http://www.education.gouv.fr/syst/ig.htm>)

charges qui permette de combler les faiblesses repérées (pour l'offre en bandes dessinées, en documentaires).

On ne peut compter sur une manne venant de la Direction des Affaires Culturelles, mais la formalisation entreprise à tous niveaux par la mission de politique documentaire aidera sans doute à négocier avec la tutelle dont l'attention, malgré un désir de faire tenir à Paris la place d'une capitale culturelle européenne, est retenue par des projets plus médiatiques que ceux concernant la lecture de proximité. Surtout, il est très difficile avec les moyens actuels, d'anticiper : pourra-t-on, puisque l'usage public et professionnel d'internet va se répandre dans les BVP, réfléchir suffisamment à l'avance aux moyens d'intégrer les ressources en lignes aux collections ? Il y a pourtant tout un travail à mener sur la complémentarité des ressources dans le domaine qui nous intéresse : c'est pourquoi nous proposons en fin de bibliographie une liste de serveurs commerciaux ou gratuits concernant la littérature anglophone. Ces propositions commentées ne sont bien sûr pas figées, il s'agit de ressources à surveiller et compléter.

Conclusion

Au terme de cette étude, il convient de rappeler le cadre général dans laquelle elle a été conduite : la mission « politique documentaire » souhaitait que soit réalisé un état des lieux suivi de propositions pour le secteur concerné, mais il ne fallait pas couper cette réflexion du cadre général de la politique qui est actuellement en construction à l'échelle du réseau. De fait, nous avons soulevé des questions qui dépassent le cadre des fonds en langues étrangères, la première étant sans doute, face aux attentes du public, l'alternative « bibliothèque de proximité » ou « bibliothèque spécialisée ». Sans doute est-il possible, au moins à petite échelle, non pas de faire les deux dans l'espoir de satisfaire tout le monde, mais de construire thématiquement une collection cohérente, avec plusieurs strates pour aller du domaine généraliste au niveau de spécialisation admissible dans une bibliothèque de lecture publique, et il est possible qu'il soit élevé puisque les BVP sont parties sur l'idée de « fonds spécialisés ».

Cela dit, notre travail intervient à un moment où les BVP reprennent une évolution qui avait été ralentie par les restrictions budgétaires des années 1990 et par l'attention qu'a réclamée le long processus d'informatisation : comme en témoigne le récent colloque de l'OPLPP⁵⁹ sur les collections des bibliothèques parisiennes, les politiques documentaires font maintenant l'objet d'une réflexion partagée. C'est dans ce contexte que nous espérons que cette étude pourra être utile.

Il y a encore beaucoup à faire toutefois, car si les bibliothécaires sont acquis à l'idée d'encourager la lecture en V.O. au-delà même d'un objectif d'apprentissage, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur la légitimité d'un

⁵⁹ Il a eu lieu le jeudi 6 décembre 2002 à la BnF

« petit fonds », la manière de le façonner et de l'ancrer dans le reste des collections⁶⁰.

Il demeure cependant que la coopération avec des institutions étrangères ou françaises installées à l'étranger est une des conditions essentielles de réussite mais que la France n'a pas su se doter, même au niveau de la Ville de Paris, de structures adaptées au développement de ces fonds, si bien que l'on s'en remet encore souvent au hasard heureux des compétences et des initiatives personnelles. Une plus grande collaboration entre établissements français, la recherche de partenaires spécialisés pour créer des bibliographies ou assurer une veille documentaire réellement partagée permettraient la mise en place d'actions viables et d'une politique documentaire rigoureuse.

⁶⁰ J'ai diffusé en septembre 2001, par l'intermédiaire de Biblio-fr, une question portant sur les fonds en anglais dans les BM, demandant plus précisément aux responsables une évaluation quantitative de leur fonds et une idée sur la façon dont ils sélectionnaient les documents. Cette question a suscité à son tour plus de questions que de réponses précises, et il est apparu que beaucoup de bibliothécaires sont intéressé(e)s par l'idée de monter un fonds anglais notamment dans les petites BM, ou s'interrogent sur la sélection des documents anglais pour les bibliobus.

BIBLIOGRAPHIE

1/ Sur la lecture publique et plus particulièrement le réseau parisien :

Association des conservateurs et des responsables de bibliothèques (ACERB) : « L'acerb est amère ». Livres-Hebdo n° 362, 17 déc.1999. p.50.

Béguet Bruno et Hadjopoulo Catherine. « Les collections en libre-accès de la BnF : organisation par départements et usages de la Dewey ». BBF 1996, t°41, n°4. p.40-44.

Bertrand Anne-Marie. *Les bibliothèques municipales : acteurs et enjeux.* Paris : Electre-Cercle de la librairie, 1994. 174p.

Girard-Billon Annie, Hersent Jean-François. « Pratiques des bibliothèques à Paris aujourd'hui ». BBF., t°43, n°4, 1998.

OPLPP. *Publics et usages des bibliothèques : un défi pour la coopération.* Paris : Bpi-OPLPP, 1998. 205p.

Pernoo Marie-France. « Quelles classifications et quels classements pour les œuvres de fiction dans les bibliothèques ? La question des frontières ». BBF , t°46, n°1, 2001. p.47-53.

Santantonios Laurence. « Les BM de Paris dans les municipales ». Livres-Hebdo n° 415, 2 mars 2001. p.4-6.

2/ Sur la lecture, y compris en langue étrangère.

Budelot Christian, Cartier Marie, Detrez Christine. *Et pourtant, ils lisent...* Paris : Seuil, 1999. 245p.

Bouquin Hélène. *Les langues dites d'immigration dans les bibliothèques municipales françaises.* ENSSIB, mémoire de DCB, 2001.

Chaudron Martine et de Singly François (dir). *Identité, lecture, écriture.* Paris : Bpi, 1993. 264p.

Druet Nicole, Vuillaume Josette, Ekizian Jacqueline . *Langues vivantes et bibliothèques publiques* (dossier technique). Paris : Bpi, 1990. 73p.

Ducreux Anne. « Librairies d'ouvrages étrangers ». ADBS Informations, n°362, juin 2001.

Frank Helen T. : « L'Australie dans les livres de jeunesse : titres, traductions et tendances ». Les Actes de lecture, n°76, déc. 2001. p.18-22.

Lapautre Catherine. « Lire en VO dans les bibliothèques pour enfants ». La revue des livres pour enfants, n°177, 1997. p.97-101.

Perrot Jean. *Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse.* Paris : Electre-Cercle de la librairie, 1999. 414p.

Poulain Martine (dir) . *La littérature contemporaine en bibliothèque.* Paris : Electre-Cercle de la librairie, 2001. 174p.

Robain Juliette. « Deuxième journée d'IBBY sur les livres en langues étrangères dans les bibliothèques pour la jeunesse, le 21 mars 2000 à l'Institut Gulbenkian ». La revue des livres pour enfants, n°193, mars 2000. p.45-48.

Ruty Valérie. *Les bibliothèques de lecture publique à Londres.* Villeurbanne : ENSSIB, mémoire de DCB, 1995.

Seibel Bernadette (dir) : *Lire, faire lire : des usages de l'écrit aux politiques de la lecture.* Paris : le Monde-Editions, 1995. 406p.

Thuriot Marie . « Livres anglophones ». ADBS Informations, n°348, février 2000.

3/ Sur la politique documentaire et l'évaluation:

Caraco Alain (dir) . « Intégrer les ressources d'Internet dans les collections ». Villeurbanne : enssib, 2000. 223p.

Calenge Bertrand. *Conduire une politique documentaire.* Paris : Electre-Cercle de la librairie, 1999. 386p.

Calenge Bertrand. *Les politiques d'acquisition : constituer une collection dans une bibliothèque.* Paris : Electre- Cercle de la Librairie, 1994. 408p.

Ezratty Viviane. « Les bibliothèques françaises pour la jeunesse : quelques questions toujours d'actualité ». BBF n° 3, t. 44, 1999. p.8-12.

Giappiconi Thierry et Carbone Pierre. *Management des bibliothèques : programmer, organiser, conduire et évaluer la politique documentaire et les services des bibliothèques de service public.* Paris : Electre- Cercle de la librairie, 1997. 264p.

Lieber Claudine et Gaudet Françoise. *Désherber en bibliothèque : manuel pratique de révision des collections.* Paris : Electre- cercle de la librairie, 1999. 317p.

Ramel Nathalie. « La constitution de fonds étrangers en bibliothèque publique : l'exemple allemand ». *BBF* n°4, t° 39, 1993. p. 28-35.

Site poldoc de l'enssib : <http://www.enssib.fr:autres-sites:poldoc/htm>.

Travier Valérie. *Une politique d'acquisition pour une bibliothèque d'études et de recherche.* Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2000. 185p. :

4/Ressources en ligne sur les langues et la littérature :

Sur l'apprentissage des langues :

<http://www.educnet.education.fr/documentation>

Langues vivantes et conseil de l'Europe :

<http://www.culture.coe.fr/lang/fr/fedu2.3html>

Langues régionales et patrimoine commun européen :

<http://www.culture.fr/culture/actualités>

2001, année européenne des langues. Site européen :

<http://www.eurolang2001.org>

Hyperfiction en anglais et écriture en ligne :

<http://www.itp.berkeley.edu>

Sur Dickens et sur la poésie :

<http://www.lang.nagoya-u.ac.jp>

(Site personnel élégant et sérieux, conçu par un membre japonais des amis de Dickens. De nombreux liens).

Plus de 290.000 oeuvres en lignes, dont certaines commentées. Accès payant.

<http://lion.chadwyck.com/>

2000 textes libres de droit et actualité littéraire :

<http://www.bibliomania.com/0/-/frameset.html>

Table des annexes

Annexe 1 :	II
Entretien avec les lecteurs empruntant des documents en anglais.....	II
Annexe 2 :	III
Entretien avec les responsables des fonds en anglais.....	III
Annexes 3 :.....	IV
Statistiques	IV
Annexe 4 :	V
Les langues dans les bibliothèques de la Ville de Paris.....	V
Annexe 5 :	VI
Catalogue des cassettes de textes en anglais.....	VI
Annexe 6 :	VII
Liste des Bibliothèques de la Ville de Paris.....	VII

Annexe 1 :

Entretien avec les lecteurs empruntant des documents en anglais.

ENTRETIENS AVEC LES LECTEURS DU FONDS EN LANGUE ANGLAISE
BIBLIOTHEQUE BUFFON, SEPTEMBRE ET OCTOBRE 2001

DONNEES PERSONNELLES

Sexe : M F Année de naissance :

•

Cat. socio-prof. :

Adresse : habite le 5^e arrondissement OUI NON

Si non, préciser :

FREQUENTATION DE LA BIBLIOTHEQUE BUFFON

Fréquente habituellement la bibliothèque BUFFON · OUI NON

Si oui, fréquence moyenne des visites à Buffon :

Si non, quelle est/ quelles sont les bibliothèques habituellement fréquentée(s):

La personne vient-elle à Buffon spécialement pour les livres en anglais? OUI NON

FREQUENTATION DU POLE LANGUE

Fréquence des emprunts en anglais : à chaque visite
une fois sur deux, sur trois
moins fréquemment, préciser

Fréquence des emprunts bilingues anglais/français : jamais
à chaque visite
une fois sur deux, sur trois
moins fréquemment, préciser

Fréquence des emprunts en d'autres langues étrangères : jamais
à chaque visite
une fois sur deux, sur trois
moins fréquemment, préciser

Fréquence des emprunts en méthodes de langues : jamais
à chaque visite
une fois sur deux, sur trois
moins fréquemment, préciser

Fréquence des emprunts en textes anglais enregistrés : jamais
à chaque visite
une fois sur deux, sur trois
moins fréquemment, préciser

MOTIVATIONS

-Comment avez-vous appris l'anglais ?

Langue maternelle

A l'école (secondaire, jusqu'au bac)

A l'université (préciser jusqu'en quelle année et dans quel cursus)

A l'étranger

Autres (autodidactisme, etc.)

-Pourquoi lisez-vous en anglais?

Approfondir connaissance de la langue

Découvrir une civilisation à travers sa littérature

Découvrir des ouvrages non encore traduits

Lire une langue qui est plus familière que le français

Autre .

-Que lisez-vous de préférence? Préciser des titres ou des auteurs

Littérature classique

Littérature contemporaine

SF

Policiers

Romans sentimentaux

Autres

-Le fonds correspond-il à vos attentes? Avez-vous des suggestions pour son enrichissement?

Annexe 2 :

Entretien avec les responsables des fonds en anglais.

QUESTIONS AUX RESPONSABLES DES ACQUISITIONS
bibliothèque :

1°) DESCRIPTION DU FONDS EN ANGLAIS

LIVRES EN ANGLAIS

1/ Nombre total de livres en anglais à la section adulte :

Leur répartition : -combien de "fiction" ?

-combien de documentaires?

-autres (précisez la nature) B.D.

2/ Nombre total de livres en anglais à la section jeunesse :

Leur répartition : -combien d'albums?

-combien de romans?

-combien de contes?

-combien de BD?

-autres (précisez la nature)

3°) BILINGUES

-Nombre total de livres bilingues en section adultes?

-Nombre de livres bilingues anglais/français en section adultes?

-Nombre total de livres bilingues en section jeunesse?

-Nombre de livres bilingues anglais/français en section jeunesse?

4°) CASSETTES DE TEXTES LUS

-Au total : combien de cassettes de textes enregistrés, accompagnés ou non du livre?

-En anglais : combien de cassettes de textes enregistrés, accompagnés ou non du livre?

5/ IMPORTANCE DU FONDS ANGLAIS

-Combien la bibliothèque possède-t-elle de livres?

-Combien la bibliothèque possède-t-elle de livres en anglais?

-La bibliothèque possède-t-elle des livres en d'autres langues, et si oui, combien?
Veuillez préciser les langues.

II°) ACQUISITIONS / LA VIE DU FONDS

1/ De quand date la bibliothèque ? le fonds en anglais ?

2/ Comment se font les acquisitions ? Outils bibliographiques, marchés, libraires, délais, catalogage.

3/ Quelle consultation avec les autres bib. du réseau ?

4/ « Fraîcheur » du fonds. Le désherbage.

5/ Combien de livres en anglais sont acquis en moyenne chaque année ? Quel budget moyen est consacré à ces acquisitions ? Par rapport au budget global de la section ?

III°) POLITIQUE DOC.

6/ Pour quel public achetez-vous ? Sauriez-vous dire qui lit en anglais ?

7/ Quel type de public ne lisant pas en anglais souhaiteriez-vous attirer et quels seraient les moyens à mettre en œuvre ?

8/ Estimez-vous que le fonds anglais est bien emprunté ? Qu'il pourrait être mieux exploité ?
Idées pour la mise en valeur.

9/ A quoi faites-vous particulièrement attention lorsque vous achetez en anglais ? Noter de 1 à 4 parmi les priorités :

- remplacer les livres défraîchis, qui donnent une mauvaise image du fonds.
- équilibrer les genres représentés (romans, nouvelles, SF, policiers...).
- construire un fonds de référence en littérature classique et contemporaine.
- veiller à ce que soient représentés une large variétés de pays anglophones.
- offrir un fonds d'actualité, en proposant les derniers prix littéraires, les derniers auteurs traduits en français
- proposer des livres qui n'ont pas encore été traduits.
- proposer des livres de tous les niveaux de lecture et de langue afin que les lecteurs non spécialistes puissent accéder à des oeuvres dans le texte ?
- Autres priorités : à préciser...

Et pour les bilingues ?

- je choisis des classiques scolaires pour un public lycéen ou étudiant
- je pense aussi aux lecteurs anglophones qui peuvent souhaiter lire du français à partir d'oeuvres qui leur sont familières
- je choisis des genres qui sont difficiles à lire dans le texte mais qui perdent beaucoup en traduction, par ex. la poésie.
- autres : à préciser

IV/ LE PERSONNEL

1/ Comment a été désignée la personne qui fait les acquisitions en anglais ? A-t-elle des compétences en langues, en littérature...

Annexes 3 :

Statistiques

Fiction et documentaires en langues étrangères, section adultes et jeunesse.

Source : SIMI, Mairie de Paris. Date : 31/12/2000

Fictions en langue étrangère

Scat 2

Sections Jeunesse

section	fonds	%	acqu.	%	prêts	%	taux de rotation	taux de renouv.
Beaugrenelle	788	4,7%	52	2,9%	867	1,3%	1,1	6,6%
Heure Joyeuse	784	3,7%	97	5,0%	376	0,9%	0,5	12,4%
Faidherbe	596	2,6%	31	1,3%	558	0,7%	0,9	5,2%
Benjamin Rabier	593	3,4%	41	1,8%	837	1,1%	1,4	6,9%
La Fontaine	589	4,1%	32	2,0%	567	1,3%	1,0	5,4%
Courcelles	535	4,3%	64	3,2%	1 006	1,8%	1,9	12,0%
Hergé	446	2,5%	43	2,9%	350	0,7%	0,8	9,6%
Trocadéro	439	2,7%	20	1,0%	528	0,7%	1,2	4,6%
Vandamme	399	3,6%	18	2,1%	151	0,6%	0,4	4,5%
Gutenberg	360	1,8%	20	0,9%	522	0,7%	1,5	5,6%
André Malraux	360	2,0%	60	3,5%	357	0,7%	1,0	16,7%
Georges Brassens	329	2,9%	45	2,8%	548	0,9%	1,7	13,7%
Buffon	314	3,0%	58	5,0%	328	1,1%	1,0	18,5%
Lancry	309	2,6%	32	3,5%	200	0,7%	0,6	10,4%
Edmond Rostand	305	2,2%	149	5,5%	354	0,6%	1,2	48,9%
Crimée	290	2,2%	5	1,4%	347	0,7%	1,2	1,7%
Jean-Pierre Melville	285	1,5%	16	0,8%	729	0,8%	2,6	5,6%
Maurice Genevoix	276	1,6%	39	2,7%	178	0,5%	0,6	14,1%
Valeyre	261	2,1%		0,0%	301	0,7%	1,2	0,0%
Saint-Eloi	250	3,0%	34	3,2%	425	1,3%	1,7	13,6%
Vaugirard	245	2,5%	15	1,5%	205	0,5%	0,8	6,1%
Glacière	242	2,1%	7	0,6%	178	0,4%	0,7	2,9%
Parmentier	240	1,3%	31	1,3%	444	0,5%	1,9	12,9%
Picpus	201	1,0%	11	0,8%	221	0,3%	1,1	5,5%
François Villon	189	2,0%		0,0%	186	0,4%	1,0	0,0%
Porte Montmartre	164	2,2%	12	1,6%	85	0,7%	0,5	7,3%
Clignancourt	144	1,0%	53	2,3%	288	0,4%	2,0	36,8%
Temple	131	2,6%	7	1,6%	162	1,7%	1,2	5,3%
Fessart	128	1,5%	15	1,5%	113	0,4%	0,9	11,7%
Saint-Simon	121	1,6%	7	1,1%	57	0,4%	0,5	5,8%
Saint-Blaise	113	1,0%	31	2,8%	117	0,6%	1,0	27,4%
Brochant	112	0,6%		0,0%	104	0,2%	0,9	0,0%
Italie	102	0,8%	39	2,4%	153	0,3%	1,5	38,2%
Sorbier	100	0,5%	7	0,2%	133	0,2%	1,3	7,0%
Couronnes	97	1,0%	30	3,2%	175	0,5%	1,8	30,9%
Amélie	84	1,1%	8	0,9%	82	0,4%	1,0	9,5%
Plaine Monceau	57	1,0%	3	1,0%	6	0,1%	0,1	5,3%
Plaisance	55	0,7%			475	2,1%	8,6	0,0%
Baudoyer	51	1,0%	7	1,0%	54	0,4%	1,1	13,7%
Goutte d'or	48	0,4%	19	1,4%	185	0,3%	3,9	39,6%
Mouffetard	44	0,5%	2	0,2%	101	0,3%	2,3	4,5%
Place des Fêtes	44	0,4%	9	0,8%	43	0,1%	1,0	20,5%
Vivienne	44	0,9%	43	7,6%	39	0,2%	0,9	97,7%
Personnel	38	1,5%		0,0%	9	0,2%	0,2	0,0%
Batignolles	9	0,2%	2	0,3%	13	0,0%	1,4	22,2%
HJO Nostalgie	9	1,5%		0,0%		0,0%	0,0	0,0%
Port-Royal	5	0,1%		0,0%	43	0,2%	8,6	0,0%
Saint-Fargeau	3	0,0%		0,0%	4	0,0%	1,3	0,0%
Total	11 328	1,9%	1 214	2,0%	13 204	0,6%	1,2	10,7%

Documentaires en langue étrangère

Scat 140

Sections Jeunesse

section	fonds	%	acqu.	%	prêts	%	taux de rotation	taux de renouv.
Hergé	95	1,0%	12	2,2%	74	0,7%	0,8	12,6%
Benjamin Rabier	85	1,1%	10	1,2%	134	0,9%	1,6	11,8%
La Fontaine	59	0,8%	7	1,4%	37	0,5%	0,6	11,9%
Buffon	51	0,7%	11	2,9%	65	0,9%	1,3	21,6%
Vaugirard	41	0,6%	1	0,2%	25	0,3%	0,6	2,4%
André Malraux	39	0,4%	6	1,0%	22	0,2%	0,6	15,4%
Maurice Genevoix	37	0,3%	10	1,4%	16	0,2%	0,4	27,0%
Lancry	34	0,5%	7	2,2%	26	0,4%	0,8	20,6%
Gutenberg	32	0,3%	3	0,6%	28	0,2%	0,9	9,4%
Beaugrenelle	30	0,4%	1	0,2%	23	0,2%	0,8	3,3%
Faidherbe	30	0,3%		0,0%	20	0,1%	0,7	0,0%
Vandamme	28	0,4%	3	0,8%	8	0,1%	0,3	10,7%
Courcelles	27	0,5%	1	0,2%	36	0,3%	1,3	3,7%
Trocadéro	27	0,4%		0,0%	39	0,3%	1,4	0,0%
Valeyre	27	0,4%			15	0,2%	0,6	0,0%
Saint-Blaise	26	0,5%	3	0,8%	22	0,5%	0,8	11,5%
Brochant	25	0,3%		0,0%	17	0,2%	0,7	0,0%
Georges Brassens	19	0,4%	7	1,5%	24	0,2%	1,3	36,8%
Porte Montmartre	17	0,3%	11	4,5%	8	0,3%	0,5	64,7%
Crimée	16	0,2%		0,0%	16	0,2%	1,0	0,0%
François Villon	16	0,3%		0,0%	21	0,2%	1,3	0,0%
Temple	10	0,3%		0,0%	4	0,2%	0,4	0,0%
Amélie	9	0,2%		0,0%	4	0,1%	0,4	0,0%
Jean-Pierre Melville	9	0,1%	3	0,4%	80	0,3%	8,9	33,3%
Clignancourt	8	0,1%	8	1,4%	18	0,1%	2,3	100,0%
Fessart	8	0,2%		0,0%	5	0,1%	0,6	0,0%
Couronnes	5	0,1%	1	0,4%	22	0,4%	4,4	20,0%
Parmentier	3	0,0%		0,0%	11	0,1%	3,7	0,0%
Plaine Monceau	3	0,1%		0,0%		0,0%	0,0	0,0%
Saint-Simon	3	0,1%		0,0%	3	0,1%	1,0	0,0%
Glacière	1	0,0%	1	0,4%		0,0%	0,0	100,0%
Heure Joyeuse	1	0,0%		0,0%		0,0%	0,0	0,0%
Italie	1	0,0%		0,0%		0,0%	0,0	0,0%
Edmond Rostand	1	0,0%		0,0%	8	0,1%	8,0	0,0%
Total	823	0,3%	106	0,5%	831	0,2%	1,0	12,9%

REQUÊTE AU S.T.

Fictions en langues étrangères

Scat 2

Sections Adultes

	section	fonds	%	acqu.	%	prêts	%	taux de rotation	taux de renouv.
1	Buffon	4 402	18,4%	406	22,1%	6 712	7,5%	1,5	9,2%
	Trocadéro	2 824	10,3%	196	10,9%	6 536	6,6%	2,3	6,9%
	Saint-Eloi	2 592	16,3%	370	23,6%	4 300	7,8%	1,7	14,3%
	Edmond Rostand	1 917	8,1%	211	10,8%	4 168	4,1%	2,2	11,0%
5	André Malraux	1 842	8,1%	151	7,1%	5 240	5,1%	2,8	8,2%
	Jean-Pierre Melville	1 819	7,9%	45	3,5%	22 067	17,3%	12,1	2,5%
	Clignancourt	1 516	5,3%	180	5,5%	5 139	3,2%	3,4	11,9%
	Mouffetard	1 472	6,4%	211	8,1%	5 238	4,1%	3,6	14,3%
	Vandamme	1 331	9,9%	65	5,4%	1 976	3,9%	1,5	4,9%
10	Réserve Centrale	1 311	2,6%	128	2,8%	53	0,8%	0,0	9,8%
	Valeyre	1 281	8,4%	0	-	2 130	4,1%	1,7	0,0%
	Melville Thématique	1 260	86,8%	65	97,0%	2 501	97,2%	2,0	5,2%
	Vaugirard	1 248	6,4%	161	10,6%	5 229	5,6%	4,2	12,9%
	Beaugrenelle	1 238	5,5%	96	5,5%	4 825	4,1%	3,9	7,8%
15	Drouot	1 204	14,4%	144	17,6%	2 371	9,8%	2,0	12,0%
	Italie	1 122	7,1%	64	4,4%	3 035	3,6%	2,7	5,7%
	Georges Brassens	1 057	6,8%	134	5,8%	3 310	3,2%	3,1	12,7%
<	Faidherbe	991	4,5%	168	7,9%	3 320	3,0%	3,4	17,0%
	Picpus	970	3,8%	23	6,6%	2 442	1,9%	2,5	2,4%
20	Parmentier	884	4,0%	92	5,0%	4 026	2,9%	4,6	10,4%
	Glacière	775	7,2%	61	5,7%	1 563	3,1%	2,0	7,9%
	François Villon	658	4,9%	37	8,4%	1 979	3,1%	3,0	5,6%
	Couronnes	649	4,4%	8	3,1%	1 154	2,0%	1,8	1,2%
	Port-Royal	638	5,0%	105	5,0%	897	2,4%	1,4	16,5%
25	Flandre	580	4,1%	78	6,1%	1 548	2,4%	2,7	13,4%
	Place des Fêtes	526	5,7%	104	10,2%	1 005	2,2%	1,9	19,8%
	Baudoyer	474	4,4%	163	10,4%	1 221	3,2%	2,6	34,4%
	Château d'eau	418	3,4%	65	6,1%	653	2,2%	1,6	15,6%
	Saint-Blaise	414	2,6%	2	0,4%	418	1,4%	1,0	0,5%
30	Goutte d'or	318	2,8%	41	3,1%	825	1,9%	2,6	12,9%
	Plaisance	318	2,5%	0	0,0%	750	1,8%	2,4	0,0%
	Couronnes Thématique	303	17,4%	29	28,2%	61	4,6%	0,2	9,6%
	Fessart	284	2,8%	97	8,1%	595	1,4%	2,1	34,2%
	Temple	248	2,4%	82	9,0%	581	2,5%	2,3	33,1%
35	Saint-Simon	235	2,8%	105	9,2%	330	1,4%	1,4	44,7%
	Porte Montmartre	227	2,4%	19	2,8%	158	1,0%	0,7	8,4%
	Amélie	226	2,6%	39	4,4%	672	1,8%	3,0	17,3%
	Batignolles	210	1,9%	48	3,0%	676	1,2%	3,2	22,9%
	Personnel	188	3,3%	1	5,3%	108	1,0%	0,6	0,5%
40	Saint-Fargeau	166	1,8%	4	1,6%	265	1,1%	1,6	2,4%
	Melville Réserve	142	3,1%	0	0,0%	21	1,9%	0,1	0,0%
	Plaine Monceau	116	1,3%	25	4,2%	96	0,6%	0,8	21,6%
	Louvre	108	2,1%	44	4,7%	266	2,0%	2,5	40,7%
	Europe	97	1,2%	23	2,9%	334	1,1%	3,4	23,7%
	Rostand Réserve	14	0,6%	0	0,0%	0	0,0%	0,0	0,0%
	Trocadéro Tourisme	3	25,0%	1	50,0%	5	14,7%	1,7	33,3%
45	Vivienne	3	0,0%	0	0,0%	5	0,0%	1,7	0,0%
	Port-Royal SF	2	0,1%	1	0,1%	0	0,0%	0,0	50,0%
	Total	40 621	6,0%	4 092	7,2%	110 804	4,2%	2,7	10,1%

Documentaires en langue étrangère

Scat 140

Sections Adultes

section	fonds	%	acqu.	%	prêts	%	taux de rotation	taux de renouv.
Trocadéro	602	1,7%	7	0,3%	533	0,8%	0,9	1,2%
Trocadéro Tourisme	383	2,6%	102	5,9%	1 462	3,2%	3,8	26,6%
Melville Thématique	305	19,5%	47	54,0%	872	53,5%	2,9	15,4%
Réserve centrale	284	0,3%	18	0,2%	21	0,1%	0,1	6,3%
Valeyre	261	1,2%		0,0%	140	0,3%	0,5	0,0%
Clignancourt	213	0,3%	17	0,5%	544	0,4%	2,6	8,0%
Georges Brassens	165	0,7%	4	0,1%	308	0,5%	1,9	2,4%
Melville Réserve	164	1,6%		0,0%	3	0,1%	0,0	0,0%
Jean-Pierre Melville	135	0,3%	6	0,3%	6 182	4,7%	45,8	4,4%
Drouot	127	0,9%	5	0,4%	198	1,2%	1,6	3,9%
Couronnes Thématique	115	4,2%	3	4,3%	30	1,4%	0,3	2,6%
Couronnes	103	0,5%		0,0%	165	0,4%	1,6	0,0%
Saint-Eloi	75	0,4%	16	1,4%	66	0,2%	0,9	21,3%
Porte Montmartre	65	0,6%		0,0%	13	0,2%	0,2	0,0%
Amélie	54	0,6%		0,0%	65	0,3%	1,2	0,0%
Saint-Blaise	48	0,2%		0,0%	30	0,2%	0,6	0,0%
Vandamme	44	0,2%		0,0%	48	0,1%	1,1	0,0%
André Malraux	37	0,1%	2	0,1%	84	0,1%	2,3	5,4%
Italie	34	0,2%	3	0,2%	58	0,1%	1,7	8,8%
Port-Royal	27	0,2%	1	0,1%	31	0,1%	1,1	3,7%
Château d'eau	24	0,1%		0,0%	33	0,1%	1,4	0,0%
Faidherbe	23	0,1%	7	0,2%	59	0,1%	2,6	30,4%
Batignolles	20	0,2%		0,0%	31	0,1%	1,6	0,0%
Flandre	20	0,1%		0,0%	35	0,1%	1,8	0,0%
Vaugirard	17	0,1%		0,0%	26	0,0%	1,5	0,0%
Glacière	16	0,1%		0,0%	25	0,1%	1,6	0,0%
Buffon -	15	0,0%	9	0,3%	31	0,0%	2,1	60,0%
Picpus	10	0,0%		0,0%	19	0,0%	1,9	0,0%
Beaugrenelle	9	0,0%	1	0,0%	24	0,0%	2,7	11,1%
Goutte d'or	7	0,0%	1	0,0%	25	0,1%	3,6	14,3%
Louvre	6	0,1%		0,0%	6	0,1%	1,0	0,0%
Fessart	5	0,0%	1	0,1%	8	0,0%	1,6	20,0%
Rostand	4	0,0%		0,0%	20	0,0%	5,0	0,0%
Saint-Simon	4	0,0%		0,0%	2	0,0%	0,5	0,0%
Baudoyer	3	0,0%	1	0,2%	6	0,0%	2,0	33,3%
Mouffetard	2	0,0%	1	0,0%	9	0,0%	4,5	50,0%
Parmentier	2	0,0%		0,0%	8	0,0%	4,0	0,0%
Personnel	2	0,0%		0,0%		0,0%	0,0	0,0%
Temple	2	0,0%	1	0,1%		0,0%	0,0	50,0%
Italie Psychologie	2	0,1%		0,0%	2	0,1%	1,0	0,0%
Saint-Fargeau	1	0,0%		0,0%		0,0%	0,0	0,0%
François Villon	1	0,0%		0,0%	2	0,0%	2,0	0,0%
Place des Fêtes	1	0,0%		0,0%		0,0%	0,0	0,0%
Vivienne	1	0,0%		0,0%	13	0,1%	13,0	0,0%
Picpus Bib. musicale	1	0,0%		0,0%	1	0,0%	1,0	0,0%
Plaisance	0	0,0%	0	0,0%	1	0,0%	-	-
Total	3 439	0,3%	253	0,3%	11 239	0,5%	3,3	7,4%

Annexe 4 :

Les langues dans les bibliothèques de la Ville de Paris.

Prospectus édité par le Bureau des bibliothèques, mars 2001.

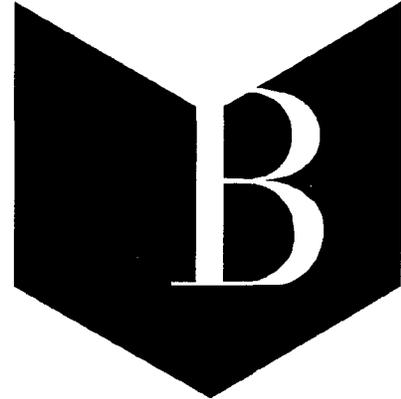
Bibliothèque Buffon
15 bis rue Buffon 75005 Paris
T. 01.45.87.12.27

LIRE EN ALLEMAND
AUF DEUTSCH LESEN

8 bibliothèques proposent des fonds
de littérature en langue allemande :
Buffon, Drouot, Malraux, Rostand,
Saint-Eloi, Valeyre, Vandamme,
Vaugirard, au total 1 500 titres.

3 bibliothèques privilégient les
auteurs contemporains : Buffon,
Malraux, Saint-Eloi. Vous y trouverez parmi
d'autres : Monika Maron, Ingo Schulze,
Bernhard Schlink, Frank Goyke, Frank Göhre,
Pieke Biermann, Doris Dörrie, Judith
Hermann, Martin Suter, Katrin Seebacher,
Jens Sparschuh, Benjamin W. Stuckrad-Barre.

Vous y trouverez aussi : revues, magazines,
méthodes d'apprentissage pour enfants et
adultes, dictionnaires bilingues et unilingues,
grammaires et bandes dessinées.



LES
LANGUES
DANS LES
BIBLIOTHEQUES
DE LA
VILLE DE PARIS

Renseignements :
PARIS INFO MAIRIE : 08 2000 75 75
36.15 PARIS rubrique loisirs (1F28 la minute)
<http://www.paris-france.org>

Direction des Affaires culturelles
de la Ville de Paris
31, rue des Francs-Bourgeois 75004 Paris
Tél. : 01.42.76.67.75

Valoure : - Isabelle K.S.
01 42 85 11 11

BLOMEL LA ROUGERY - PARIS - CE MOIS - CS 2001

MAIRIE DE PARIS

Mars 2001

Pour apprendre une langue étrangère ou vous perfectionner, pour découvrir les littératures étrangères dans leur langue d'origine :

Les langues dans les bibliothèques de la Ville de Paris

METHODES D'APPRENTISSAGE DES LANGUES pour adultes et enfants dans 11 bibliothèques, au total 6 000 méthodes pour vous initier à 51 langues sur cassettes, CD ou CD-ROM

LIVRES POUR APPRENDRE : traités, grammaires, dictionnaires, ouvrages bilingues, classiques ou contemporains dans toutes les bibliothèques

60 000 LIVRES A DECOUVRIR EN LANGUE ORIGINALE dans tous les genres littéraires : policiers, romans classiques et contemporains, BD

DES REVUES ET JOURNAUX étrangers ou des revues d'apprentissage (Vocabulaire, I love English, etc.)

PRET GRATUIT

3 ^{ème}	Temple	anglais, italien, yiddish
4 ^{ème}	Baudoyer	anglais, espagnol
5 ^{ème}	Buffon*	angl., esp., ital., portug., all.
5 ^{ème}	Mouffetard	anglais
5 ^{ème}	Port-Royal	anglais
6 ^{ème}	André-Malraux	angl., esp., ital., allemand
7 ^{ème}	Amélie	anglais
9 ^{ème}	Drouot*	anglais, allemand
9 ^{ème}	Valeyre*	angl., esp., ital., all., russe
10 ^{ème}	François-Villon	anglais
10 ^{ème}	Château d'Eau	anglais
11 ^{ème}	Faidherbe	anglais, français (F.L.E.)
11 ^{ème}	Parmentier	anglais
12 ^{ème}	Saint-Eloi*	angl., esp., ital., portug., all
12 ^{ème}	Picpus	anglais
13 ^{ème}	Italie	anglais, italien
13 ^{ème}	Glacière	anglais
13 ^{ème}	J.P. Melville*	anglais, langues asiatiques
14 ^{ème}	Plaisance	anglais
14 ^{ème}	Vandamme*	angl., esp., ital., allemand
15 ^{ème}	Vaugirard*	angl., esp., ital., allemand
15 ^{ème}	Beaugrenelle	anglais
16 ^{ème}	Trocadéro*	angl., esp., ital., allemand
17 ^{ème}	E.-Rostand*	angl., esp., ital., allemand
17 ^{ème}	Batignolles	anglais
18 ^{ème}	Pte Montmartre	anglais
18 ^{ème}	Clignancourt	anglais, espagnol
18 ^{ème}	Goutte d'Or*	
19 ^{ème}	Place des Fêtes	anglais, espagnol
19 ^{ème}	Flandre	anglais
20 ^{ème}	Couronnes*	anglais, arabe
20 ^{ème}	Saint-Blaise	anglais

Réserve centrale : nombreuses langues moins sollicitées, y compris les langues régionales françaises.

collectif des livres et abonnements disponibles dans les bibliothèques de prêt. Renseignements auprès des bibliothécaires.

* Bibliothèques proposant des méthodes de langue

Annexe 5 :

Catalogue des cassettes de textes en anglais.

Bibliothèque Vandamme, 80 avenue du Maine, 75014 Paris. Octobre 2001

	[Anglais - English : business. 2] [ressource électronique]	428 VOI 2/4:1 cd-rom
	/ [
	[Anglais - English : culture. 2] [ressource électronique]	428 VOI 2/5:1cd-rom
	[r	
	[Anglais - English : business. 3] [ressource électronique]	428 VOI 3/4:1 cd-rom
	/ [
	[Anglais - English : business. 4] [ressource électronique]	428 VOI 4/4:1cd-rom
	/ [
	[Anglais - English : business. 5] [ressource électronique]	428 VOI 5/4:1 cd-rom
	/ [
	[Anglais - English : business. 6] [ressource électronique]	428 VOI 6/4:1 cd-rom
	/ [
	[Anglais - English : business. 7] [ressource électronique]	428 VOI 7/4:1cd-rom
	/ [
	[Anglais - English : culture. 3] [ressource électronique]	428 VOI Cu3:1 cd-rom
	[r	
	[Anglais - English : culture. 4] [ressource électronique]	428 VOI Cu4:1 cd-rom
	[r	
	[Anglais - English : culture. 5] [ressource électronique]	428 VOI Cu5:1 cd-rom
	[r	
	[Anglais - English : expert. 1] [ressource électronique]	428 VOI Ex1:1 cd-rom
	[ré	
	[Anglais - English : expert. 1] [ressource électronique]	428 VOI Ex1:1 cd-rom
	[ré	
	[Anglais - English : expert. 2] [ressource électronique]	428 VOI Ex2:1 cd-rom
	[ré	
	[Anglais - English : expert. 2] [ressource électronique]	428 VOI Ex2:1 cd-rom
	[ré	
	[Anglais - English : intermediate. 1] [ressource électronique]	428 VOI In1:1 cd-rom
	[Anglais - English : intermediate. 1] [ressource électronique]	428 VOI In1:1 cd-rom
	[Anglais - English : intermediate. 2] [ressource électronique]	428 VOI In2:1 cd-rom
	[Anglais - English : intermediate. 2] [ressource électronique]	428 VOI In2:1 cd-rom
Van Wesenbeeck, Eric	15 minutes par jour pour apprendre l'anglais / Eric Van Wesenb	428 WES H 1 K7
Wolf, Sanford A. Wolf, Michèle	La pratique courante de l'américain / A. Sanford Wolf et Michè	428 WOL +2 K7
Haycraft, John	Getting on in English = Perfectionnez votre anglais : cours mo	428ANG/2K7 SEULES
Harrison, Jeremy Singleton, Ken Hicks, David	BBC. 2 / Jeremy Harrison [et Ken Singleton] Calling all beginners = Appel à tous les débutants / texte a Que dire en voyage aux U.S.A. Que dire en voyage en Angleterre	428HAR+4K7 428HIC+2K7 428QUE=2K7 SEULES 428QUE=2K7 SEULES
Trim, John	English pronunciation illustrated / John Trim ; drawings by Pe	428TRI+2k7
Trim, John	English pronunciation illustrated / John Trim ; drawings by Pe	428TRI2K7
Viney, Peter Curtin, John	Survival english : international communication for professiona	428VIN+2k7
Viney, Peter Curtin, John	Survival english : international communication for professiona	428VIN+CLASSEUR(60 p.)+2K7
Berk, Howard	By dawn's early light = Aux premières lueurs de l'aube / Howar	am BER +k7
Bradbury, Ray	Kaleidoscope : and other short stories / Ray Bradbury choix	am BRA +k7
Caldwell, Erskine	Selected short stories = Nouvelles choisies / Erskine Caldwell	am CAL+k7

Chandler, Raymond	Trouble is my business = Les ennuis c'est mon problème / Raymo	am CHA +K7
Chandler, Raymond	Trouble is my business = Les ennuis c'est mon problème / Raymo	am CHA +k7
Clancy, Tom	Rainbow six / Tom Clancy ; read by David Dukes	am CLA LIVRE+4K7
Cornwell, Patricia	Southern Cross / Patricia Cornwell ; read by Lorelei King	am COR LIVRE+2K7
Cornwell, Patricia	Cause of death / Patricia Cornwell ; read by Blair Brown	am COR LIVRE+4K7
Cornwell, Patricia	Unnatural exposure / Patricia Cornwell ; read by Blair Brown	am COR LIVRE+4K7
Faulkner, William	Stories of New Orleans / William Faulkner ; choix et annotatio	am FAU +K7
Fitzgerald, Francis Scott	Tender is the night / F. Scott Fitzgerald	am FIT + 2 K7
Fitzgerald, Francis Scott	Le diamand gros comme le Ritz = The diamond as big as the Rit	am FIT+k7
	Les grands maîtres de l'insolite = Weird tales by great maste	am GRA +k7
	Les grands maîtres de l'insolite = Weird tales by great maste	am GRA+K7
Grisham, John	The testament / John Grisham	am GRI LIVRE+4K7
Hemingway, Ernest	The old man and the sea / Ernest Hemingway ; introd., notes an	am HEM +1K7
Highsmith, Patricia	Contes immoraux : nouvelles = Tales of immorality : short sto	am HIG +k7
Higgins, Jack	Flight of eagles / Jack Higgins ; read by Julian Glover ; abri	am HIG LIVRE+2K7
Highsmith, Patricia	Love and hate : short stories = L'amour et la haine : nouvell	am HIG+k7
King, Stephen	Short stories = Nouvelles / Stephen King ; présentation, trad.	am KIM+k7
London, Jack	Histoires du Grand Nord = Tales of the Far North / Jack Londo	am LON + 1K7
London, Jack	Histoires du Grand Nord = Tales of the Far North / Jack Londo	am LON + 1K7
	Nouvelles classiques américaines = Classic american short stor	am NOU + 1K7
Poe, Edgar Allan	Selected stories / Edgar Allan Poe ; introd., notes and activi	am POE + 1K7
Steinbeck, John	Of mice and men / John Steinbeck	am STE + 2 K7
Twain, Mark	Nouvelles = Short stories / Mark Twain	am TWA +K7
	Voulez-vous tuer avec moi ? = Do you want to slay with me ? /	am VOU +k7
	The splintering frame / by Antonella Mignani	an 820.9 SPL + 1 K7
	Ten women, ten stories : a task-based approach to the analysis	an 820.9 TEN + 1K7
	Voices from inside : accessing the literary text : a skills-ba	an 820.9 VOI + 1 K7
	Widening horizons : short fictions from three continents by Fr	an 820.9 WID + 1K7
	A world of difference : selected short stories by British and	an 820.9 WOR + 1K7
Osborne, John	Look back in anger / John Osborne ; introd., notes and activit	an 822 OSB + 1K7
Shakespeare, William	William Shakespeare : anthologie / introd., trad. et notes par	an 822 SHA + 1K7
Wilde, Oscar	An ideal husband / Oscar Wilde ; introd., notes and activities	an 822 WIL + 1K7
Wilde, Oscar	The importance of being earnest / Oscar Wilde ; introd., notes	an 822 WIL + 1K7
Wilde, Oscar	The importance of being earnest = Il importe d'être constant /	an 822 WIL + 1K7
Orwell, George	Down and out in Paris and London / George Orwell ; with an int	an 826 ORW + 2 K7

Pinter, Harold	Various voices : prose, poetry, politics : 1948-1998 / Harold	an 828 PIN + 2 K7
Boyd, William	Armadillo / William Boyd ; read by Neil Pearson	an BOY LIVRE + 2K7
Bradbury, Ray	The martian chronicles / Ray Bradbury ; choix et annotations p	an BRA + K7
Burroughs, William Seward	Junky / William S. Burroughs ; read by the author	an BUR 2K7 + 1livre
Carey, Peter	Oscar and Lucinda / lu par John Turnbull	an CAR 4 K7
Garland, Alex	The tesseract ; read by Jack Davenport / Alex Garland	an CAR LIVRE+2K7
Conrad, Joseph	Le coeur des ténèbres = Heart of darkness / Joseph Conrad ; tr	an CON + 1K7
Conrad, Joseph	The secret agent : a simple tale / Joseph Conrad	an CON + 2 K7
Conrad, Joseph	Nostromo : a tale of the seabord / Joseph Conrad ; ed. with an	an CON+4K7
	Detective stories / Arthur Conan Doyle et al. ; selection, int	an DET + 1K7
Dexter, Colin	Death is now my neighbour / read by Kevin Whately	an DEX + 2K7
Dexter, Colin	The daughters of Cain / Colin Dexter ; read by K. Whately	an DEX 2K7+1livre
Dibdin, Michael	A long finish / Michael Dibdin ; read by Michael Pennington ;	an DIB LIVRE+2K7
Doyle, Arthur Conan	Flamme d'argent = Silver blaze / Conan Doyle ; choix, trad. e	an DOY +k7
Doyle, Arthur Conan	Le mystère du val Boscombe = The Boscombe valley mystery / Con	an DOY +K7
Doyle, Arthur Conan	Le rituel des Musgrave = The Musgrave rituel / Conan Doyle ; t	an DOY +k7
Doyle, Arthur Conan	The hound of the Baskervilles / lu par Freddie Jones	an DOY 2K7+1livre
Doyle, Arthur Conan	The adventures of Sherlock Holmes. 1 / lu par Douglas Wilmer	an DOY 6 K7 AUDIO SEULES
Doyle, Arthur Conan	La bande mouchetée = The adventure of the speckled band / Cona	an DOY+k7
Du Maurier, Daphné	Rebecca / lu par Joanna David	an DUM 4K7+1livre
Fitzgerald, Francis Scott	The great Gatsby / F. Scott Fitzgerald ; introd. and notes by	an FIT +2K7
Forster, Edward Morgan	A room with a view / E.M. Forster ; introd., notes and activit	an FOR + 1 K7
Forster, Edward Morgan	A passage to India / E.M.Forster ; ed. by Oliver Stallybrass	an FOR + 4 K7
Fowles, John	The French Lieutenant's woman / read by Jeremy Irons	an FOW 2K7 SEULES
Francis, Dick	Come to grief / lu par Mick Ford	an FRA (2K7)
Francis, Dick	Forfeit / read by Martin Jarvis	an FRA 2K7+1livre
Francis, Dick	Wild horses / read by M. Maloney	an FRA 2K7+1livre
Francis, Dick	Enquiry / Dick Francis ; lu par Martin Jarvis	an FRA 2K7+LIVRE
Garland, Alex	The beach / Alex Garland ; read by Steven Mackintosh	an GAR LIVRE+2K7
Golding, William	Close quarters / lu par Alec McCowen	an GOL (2K7)
Golding, William	Lord of the Flies / William Golding ; read by Tim Pigott-Smith	an GOL 2K7+1livre
Hartley, Leslie Poles	The Go-between / L.P. Hartley ; abridged by Elizabeth Bradbury	an HAR 2K7+1livre
Hardy, Thomas	Jude the Obscure / Thomas Hardy ; ed. with an introd. and note	an HAR 4K7+1livre
Hardy, Thomas	Tess of the d'Urbervilles : a pure woman / Thomas Hardy ; intr	an HAR 4K7+1livre
Hemingway, Ernest	Fiesta / Ernest Hemingway ; introd., notes and activities by S	an HEM + 1K7
Highsmith, Patricia	Le bestiaire : cinq nouvelles = The bestiary : five short sto	an HIG +k7
Huxley, Aldous	Brave new world / Aldous Huxley ; introd., notes and activitie	an HUX + 1K7
James, Phyllis Dorothy	Cover her face / lu par Roy Marsden	an JAM (1 LIVRE+4K7)
James, Phyllis Dorothy	A mind to murder / lu par Roy Marsden	an JAM (4K7)
James, Phyllis Dorothy	Unnatural causes / lu par Michael Jayston	an JAM (4K7)

BIBLIOTHEQUE VANDAMME / COLLECTION DE METHODES DE LANGUES / SEPTEMBRE 2001

James, Henry	The turn of the screw / Henry James ; introd., notes and activ	an JAM + 1 K7
James, Henry	Washington Square / Henry James ; read by William Hope	an JAM 2K7+1livre
Joyce, James	Dubliners / James Joyce ; with an introduction and notes by Te	an JOY + 2 K7
Joyce, James	A portrait of the artist as a young man / James Joyce ; introd	an JOY +1K7
Kerouac, Jack	On the road / Jack Kerouac ; introd. by Ann Charters ; read by	an KER 2K7+1livre
Kesey, Ken	One flew over the cuckoo's nest / Ken Kesey ; read by the auth	an KES 2K7+1livre
Kipling, Rudyard	Nouvelles = Short stories / Rudyard Kipling ; choix, trad. et	an KIP +k7
Kipling, Rudyard	The jungle book : extracts = Le livre de la jungle : extraits	an KIP+k7
Lawrence, David Herbert	The fox / D.H. Lawrence ; introd., notes and activities by Nic	an LAW + 1 K7
Lawrence, David Herbert	The virgin and the gipsy / D.H. Lawrence ; introd., notes and	an LAW + 1K7
Lawrence, David Herbert	Sons and lovers / D.H. Lawrence ; ed. with an introd. and note	an LAW + 4 K7
Lawrence, David Herbert	Women in love / D. H. Lawrence	an LAW + 4 K7
Lawrence, David Herbert	None of that = Pas question / David Herbert Lawrence ; choix,	an LAW +k7
Lawrence, David Herbert	Women in love / read by Michael Maloney	an LAW+4K7
Lodge, David	Therapy / read by Warren Clarke	an LOD + 2K7
McCarthy, Cormac	All the pretty horses / read by Brad Pitt	an MAC 2K7 seules
McGahern, John	Amongst women / lu par Stephen Rea	an MAC 2K7+1livre
Mansfield, Katherine	Seven short stories / Katherine Mansfield ; introd., notes and	an MAN +1 K7
Mansfield, Katherine	At the bay and other short stories = Sur la baie et autres nou	an MAN +k7
Mansfield, Katherine	The aloe = L'aloès / Katherine Mansfield ; choix, trad. de l'	an MAN+k7
Maugham, William Somerset	Short stories = Nouvelles / Somerset Maugham ; choix, trad. et	an MAU +k7
Maugham, William Somerset	The escape and other short stories / Somerset Maugham ; choix	an MAU +k7
Maugham, William Somerset	The flip of a coin and other short stories / Somerset Maugham	an MAU +k7
	Nouvelles anglaises et américaines d'aujourd'hui. 2 = English	an NOU + K7
Ondaatje, Michael	The english patient / Michael Ondaatje ; read by Ralph Fiennes	an OND 2K7+1livre
Orwell, George	Nineteen eighty-four / George Orwell ; with an introd. by Ben	an ORW + 6 K7
Orwell, George	Animal farm : a fairy story / George Orwell	an ORW+2K7
Pears, Iain	An instance of the fingerpost / Iain Pears ; read by Paul Mich	an PEA LIVRE+4K7
Saki	The seven cream jugs and other short stories / Saki ; choix et	an SAK+K7
Shelley, Mary	Frankenstein / Mary Shelley ; introd., notes and activities by	an SHE +1K7
Steinbeck, John	The pearl / lu par Hector Elizondo	an STE + 2 K7
Stevenson, Robert Louis	L'etrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde = The strange case of	an STE +k7
Tolkien, John Ronald Reuel	Smith of Wootton Major = Ferrant de Bourg-aux-Bois / J.R.R. To	an TOL +k7
Vine, Barbara	King Solomon's carpet / Barbara Vine ; read by William Gaminar	an VIN 2K7+1livre
Vine, Barbara	The chimney sweeper's boy / lu par Michael Williams	an VIN 2K7+1livre
Waugh, Evelyn	Men at arms / lu par Robert Powell	an WAU 2K7

Waugh, Evelyn	Unconditional surrender / lu par Robert Powell	an WAU + 2K7
Waugh, Evelyn	A handful of dust / Evelyn Waugh ; read by Simon Callow	an WAU 2K7+1livre
Wells, Herbert George	The history of Mr. Polly / lu par Clive Swift	an WEL 2K7+1livre
Wharton, Edith	The age of innocence / Edith Wharton ; ed. with an introductio	an WHA + 2 K7
Wilde, Oscar	The portrait of Dorian Gray / Oscar Wilde ; introd., notes and	an WIL +K7
Wilde, Oscar	Le fantome de Canterville = The Canterville ghost / Oscar Wild	an WIL+k7
Wilde, Oscar	Le fantome de Canterville = The Canterville ghost / Oscar Wild	an WIL+k7
Woolf, Virginia	To the lighthouse / Virginia Woolf ; text ed. by Stella McNich	an WOO +2 K7
Woolf, Virginia	Mrs Dalloway / Virginia Woolf ; with an introduction and notes	an WOO+2K7
Woolf, Virginia	Orlando : a biography / Virginia Woolf ; ed. by Brenda Lyons ;	an WOO+2K7

ARABE

Halloun, Moin	Cours d'arabe parlé palestinien. Volume 2 / Moin Halloun ; tra	492.7 HAL + 1 K7 (vol.2)
Deheuvels, Luc-Willy	Manuel d'arabe moderne. Volume 1 / Luc-Willy Deheuvels	492.7 DEH + 2 K7
Deheuvels, Luc-Willy	Manuel d'arabe moderne. Volume 2 / Luc-Willy Deheuvels	492.7 DEH + 2K7
Deheuvels, Luc-Willy	Manuel d'arabe moderne. 1 / Luc-Willy Deheuvels	492.7 DEH I+2k7
Deville, Gabriel Nimeh, Ali Abu	L'arabe pratique : aujourd'hui nous parlons l'arabe moderne /	492.7 DEV + K71
Deville, Gabriel Fekhar, Mahmoud	Ecouter et comprendre les informations en arabe moderne / Gabr	492.7 DEV+4K7+COFFRET
Djebli, Moktar	Méthode d'arabe maghrébin moderne / Moktar Djebli	492.7 DJE+1K7
Guerdjouma, Salah	Premiers principes d'arabe moderne "commun" / adapt. en langue	492.7 GUE+K7
Halloun, Moin	Cours d'arabe parlé palestinien. Volume 1 / Moin Halloun ; éd.	492.7 HAL +1 K7
Halloun, Moin	Cours d'arabe parlé palestinien. Volume 2 / Moin Halloun ; tra	492.7 HAL +1 K7
Hallaq, Boutros	40 leçons pour parler arabe / Boutros Hallaq	492.7 HAL+4K7+COFFRET
Mégally, Samir	L'arabe égyptien : cours de grammaire et exercices / Samir Még	492.7 MEG+1K7
	Que dire en voyage dans les pays arabes	492.7 QUE:2K7 SEULES
Schmidt, Jean-Jacques	L'arabe sans peine. Tome 1 / Jean-Jacques Schmidt ; ill. de J.	492.7 SCH I +K72
Schmidt, Jean-Jacques	L'arabe sans peine. Tome 1 / Jean-Jacques Schmidt ; ill. de J.	492.7 SCH I +K71
Schmidt, Jean Jacques	L'arabe sans peine. Tome 2 / J.J. Schmidt ; ill. J.L. Goussé	492.7 SCH I +K75
Schmidt, Jean-Jacques	Pour mieux connaître l'arabe / Jean-Jacques Schmidt	492.7 SCH P +K7
Schmidt, Jean Jacques	Pour bien prononcer l'arabe / Jean-Jacques Schmidt	492.7 SCH +1K7
Tabriz-Hubert, Bissane	L'arabe tout de suite I / par Bissane Tabriz-Hubert	492.7 TAB + 1 K7
Schmidt, Jean Jacques	L'arabe sans peine. Tome 2 / J.J. Schmidt ; ill. J.L. Goussé	492.7SCH(I)+3K7+LIV RET
Schmidt, Jean-Jacques	L'arabe sans peine. Tome 1 / Jean-Jacques Schmidt ; ill. de J.	492.7SCH(I)+4K7+LIV RET

Annexe 6 :

Liste des Bibliothèques de la Ville de Paris

Classement par ordre décroissant des collections. Avril 2000.

Bibliothèques de prêt (classement par ordre décroissant du nombre total de documents, au 31/12/1997)

	Adultes	Jeunesse	Discothèque	Vidéotheque	Total
Jean-Pierre Melville	76280	30130	21110	5050	132570
Clignancourt	86000	22400	19520	3240	131160
Picpus	58100	28500	33500	4530	124630
André Malraux	63800	28960	13950		106710
Edmond Rostand	57950	24090	15470	5210	102720
Buffon	63730	19340	16490		99560
Trocadéro	60930	22470	13970		97370
Beaugrenelle	47500	26900	19610	3240	97250
Faidherbe	51610	28710	13960		94280
Mouffetard	56300	10770	15250		82320
Parmentier	47720	20350	10200	3380	81650
Italie	36000	19160	8800		63960
Saint-Blaise	38320	15400	9000		62720
François Villon	33180	15040	13460		61680
Vaugirard	41300	12700	5720		59720
Couronnes	36120	13300	9970		59390
Valeyre	32915	16600	8990		58505
Saint-Eloi	33900	14500	10000		58400
Médiathèque musicale de Paris			56334	1516	57850
Vandamme	30310	15500	8800		54610
Château d'eau/lancy	29200	16540	8850		54590
Port-Royal	28700	12920	9200		50820
Glacière	24600	18110	7340		50050
Plaisance	28700	13100	6150		47950
Place des fêtes	24200	16030	6300		46530
Maine/Georges Brassens	32000	14500			46500
Saint-Simon	25400	11500	6040		42940
Goutte d'or	18000	10000	10525		38525
Hergé		23360	14730		38090
Heure Joyeuse	1 100*	35680			36780
Saint-Fargeau	20000	9700	7030		36730
Amélie	17220	12380	4490		34090
Baudoyer	23100	10500			33600
Temple	23200	9000			32200
Fessart	20000	12200			32200
Batignolles	21000	5700	5270		31970
Plaine Monceau	22700	8500			31200
Flandre	28400				28400
Europe	21400		5720		27120
Porte Montmartre	17200	9710			26910
Brochant		26700			26700
Gutenberg		26600			26600
Maurice Genevoix		26600			26600
La fontaine		24770			24770
Cimée		22070			22070
Benjamin Rabier		21890			21890
Vivienne	14300	6200			20500
Louvre	20300				20300
Sorbier	3000	17200			20200
Courcelles	19940				19940
Drouot	18350				18350
Musset	15400	2500			17900
Diderot		16800			16800
Isle-Saint-Louis		15580			15580
Bibliothèque du personnel	12600	2400			15000
Orteaux		14450			14450
Mortier		11600			11600

* fonds pédagogique

Tableaux récapitulatifs des collections